

Jacques Jouet

*L'Amour au travail*

*Théâtre*



P.O.L.

Jacques Jouet

## **L'amour au travail**

À l'imprimerie  
À la maternelle  
À la pêche en mer  
Au bureau  
Dans l'infirmerie de campagne  
Dans la benne  
Dans la salle des profs  
En grève  
En tuant le cochon  
Le plus vieux métier  
Ne réveillez pas la demoiselle  
Pendant le conseil restreint  
Stationnement gênant  
Sur le chantier  
Sur le motif  
Vendanges

## L'amour au travail — À l'imprimerie

*Personnages :* Bernard  
Annette  
Lionel.

*Bruit d'enfer de machines. Il faut crier.*

**Bernard.** — Alors, c'est toi la stagiaire ?

**Annette.** — Quoi ?

**Bernard.** — C'est toi, la stagiaire ?

**Annette.** — Bah oui, c'est moi. Pourquoi, c'est écrit dessus ?

**Bernard.** — Ha ha ha !

**Annette.** — C'est vous, Lionel ?

**Bernard.** — Non, moi, c'est Bernard.

**Annette.** — Le patron, il a dit que j'aille voir Lionel.

**Bernard.** — Quoi ? Faut que tu parles plus fort, ma cocotte !

**Annette.** — Lionel ! C'est avec Lionel que je dois faire équipe !

**Bernard.** — Pas question, moi je te garde ! Qu'est-ce que tu sais faire ?

**Annette.** — Quoi ?

**Bernard.** — Dans le métier, qu'est-ce que tu sais faire ?

**Annette.** — Bah rien !

**Bernard.** — T'as envie d'apprendre ?

**Annette.** — Je sais pas, moi, on m'a mis là pour me rinsérer !

**Bernard.** — Pour te quoi ?

**Annette.** — Rinsertion !

**Bernard.** — *RÉ*insertion, pas rinsertion... Dans le métier, on parle correctement, pour commencer !

**Annette.** — C'est sûr, ça ? Il est où Lionel ?

**Bernard.** — J'en sais rien, moi où il est Lionel ! J'en ai rien à foutre où il est Lionel, moi...

**Annette.** — C'est quoi là qui s'imprime ?

**Bernard.** — C'est un journal pour les élections... les municipales.

**Annette.** — C'est ça, une rotative ?

**Bernard.** — Non, ça, c'est une machine à feuilles. Les rotatives, c'est avec du papier en rouleau.

**Annette.** — Ça arrive qu'y ait des filles dans l'atelier ?

**Bernard.** — Plutôt au façonnage. Aux machines, c'est plus rare.

**Annette.** — Vous avez pas des trucs pour mettre sur les oreilles ? On s'entend pas !

**Bernard.** — Si tu mets des trucs sur tes oreilles, t'entendras encore moins, eh banane !

**Annette.** — Hi hi hi, c'est vrai !

**Bernard.** — Ha ha ha !

*On n'entend que la machine.*

**Bernard.** — Alors, comme ça, pendant que tu vas te *rinsérer*...

**Annette.** — Ouais ?

**Bernard.** — ... nous on va se *rinsérer* l'œil ! Ha ha ha !

**Annette.** — J'ai pas compris...

**Bernard.** — Ha ha ha ! Elle a pas compris ! Moi, je trouve que t'es plutôt bien r... (*inaudible sous le bruit de bourrage papier de la machine*) Merde ! Qu'est-ce qu'elle a encore cette machine ?

**Annette.** — Qu'est-ce qui se passe ?

**Bernard.** — Bourrage...

**Annette.** — Bourrage de quoi ?

**Bernard.** — Bourrage de crâne, c'est toujours comme ça avec les trucs électoraux...

**Annette.** — C'est vrai ?

**Bernard.** — Mais non, c'est pas vrai... Bourrage des urnes ! Mais non... Bourrage de papier ! C'est les suceurs, y en a un qui déconne.

**Annette.** — Les quoi ?

**Bernard.** — Les suceurs ! Ces trucs-là, qui aspirent le papier...

**Annette.** — Ça s'appelle vraiment comme ça, ou c'est vous qui... ?

**Bernard.** — Non non, c'est comme ça... On a toujours appelé ça comme ça... À chaque fois, ils se dérèglent... à peu près toutes les cinq cents feuilles. Alors, ils sucent inégalement...

**Annette.** — Faut les réparer !

**Bernard.** — Oui, mais faudrait savoir comment... Tu sais, toi, comment on répare ça ?

**Annette.** — Bah non !

**Bernard.** — Eh bien moi non plus ! C'est des machines allemandes, c'est compliqué. Robuste, hein... mais compliqué... Tu vois, là, il faut que je nettoie un peu les rouleaux...

**Annette.** — Pourquoi y a autant de filles à poil sur les murs ? Vous pourriez peut-être les enlever, non ?

**Bernard.** — Les enlever, pourquoi ?

**Annette.** — Bah parce que je suis là, tiens ?

**Bernard.** — Tiens, v'là Lionel !

**Lionel.** — Salut ! C'est toi Annette ? L'Annette qu'on attend ?

**Bernard.** — C'est elle.

**Lionel.** — Je t'ai pas causé à toi... J'y pose une question à elle... Pourquoi c'est toi qui réponds ?

**Bernard.** — Tu sais pas... elle voudrait qu'on enlève les nanas...

**Lionel.** — Quoi ?

**Annette.** — Les filles à poil, là... Vous voulez quand même pas que je travaille avec ça sous le nez ? Ça serait la moindre des choses que vous les décrochiez...

**Lionel.** — Pourquoi ? Tu veux les remplacer ?

**Annette.** — Ouais, les remplacer par des paysages... ou des photos de musiciens, je sais pas, moi...

**Lionel.** — Non, je veux dire... tu veux les remplacer, toi, sur leur terrain... ?

**Annette.** — Comment ça ?

**Lionel.** — Faut vraiment y faire un dessin, à cette fille...

**Annette.** — Ah, ça y est, j'ai compris... Et pis quoi ? Tu m'as bien regardée ?

**Lionel.** — Pas encore, mais ça peut venir...

**Annette.** — Hi hi hi !

**Lionel.** — Ha ha ha !

**Annette.** — Dites donc, ça a pas l'air de travailler beaucoup chez vous...

**Lionel.** — T' imagine pas ça ! Et même si tu te l'imagines, va pas le raconter !

**Bernard.** — Tu vois, ça, les gonzesses, là-haut, c'est de la quadri... Tu sais ce que c'est la quadri ? La quadrichromie... Toutes les couleurs avec quatre couleurs... enfin, trois... les primaires, avec le noir en plus...

**Annette.** — Ah oui ?

**Lionel.** — Qu'est-ce que tu sais faire, en imprimerie ?

**Annette.** — Mais rien, je suis là pour apprendre... Je suis en rinsertion.

**Bernard.** — *RÉ*insertion !

**Lionel.** — Occupe-toi de ta machine, toi... Ils sont assez propres, tes rouleaux... tu peux la remettre en marche... Qu'est-ce que t'attends ?

**Bernard.** — Elle arrête pas de bourrer !

**Lionel.** — Je sais.

*Il remet la machine en route.*

**Annette.** — Bon alors, qu'est-ce que je peux faire pour me rendre utile ?

**Bernard.** — Ha ha ha !

**Lionel.** — Ha ha ha !

**Annette.** — Hi hi hi !

**Lionel.** — T'as pas l'air d'être une folle du boulot, toi, hein...

**Annette.** — C'est vrai, ça me fait chier d'avance... C'est trop bruyant... Je suis déjà épuisée... Faut gueuler tout le temps... Si c'est ça la rinsertion, je sens que je vais pas tenir deux heures... Hi hi hi...

**Bernard.** — Ha ha ha !

**Lionel.** — C'est qu'elle se foutrait de notre gueule !

**Annette.** — Hi hi hi... hi hi hi... Ce que vous pouvez être marrants !

**Bernard.** — Comment ça ?

**Annette.** — J'ai jamais réussi à rien apprendre... La seule idée d'apprendre quelque chose, ça me file un bourdon... tu peux pas savoir... Hi hi hi... Je vais pas tarder à foutre le camp, c'est chaque fois pareil... Mais vous êtes sympas, hein, c'est pas ça...

**Lionel.** — T'as fait de la taule, hein, c'est ça ?

**Annette.** — Qui c'est qui t'a dit ça, toi ?

**Lionel.** — Bah, c'est le patron ! Il m'a demandé si ça me faisait peur... mais j'en ai rien à foutre, moi que t'aies fait de la taule... Y a des gens très bien qu'en ont fait de la taule... Si tu veux, moi, je t'apprends le métier. Je te sors d'affaire, moi, si tu veux... En six mois, c'est réglé. Et tu gagnes bien ta vie. Tu pourras même t'acheter ton cannabis...

**Annette.** — Non, j'ai pas envie, je resterai pas. Vous êtes bien sympas tous les deux, mais je resterai pas. je crois que c'est clair. Faut pas vous fatiguer. Vaut mieux qu'on discute un peu le bout de gras, si ça vous fait plaisir, en attendant midi, et puis, après, salut !

**Lionel.** — C'est que, tu vois, on a du boulot, nous... malgré les apparences... C'est les élections, alors forcément...

**Annette.** — Quoi forcément ?

**Lionel.** — On a pas trop le temps de rigoler, quoi...

**Annette.** — Ah oui ?

**Bernard.** — Enfin... pas trop... c'est surtout que... Hé !

**Lionel.** — Hé là ! Qu'est-ce que tu fous ? Mais qu'est-ce qu'elle fout ?

**Annette.** — Bah, je me fous à poil !

**Bernard.** — Elle est complètement dingue, cette nana !

**Annette.** — Finalement, je veux bien les concurrencer, moi vos salopes en quadri. Elles, elles ont p'têt' quatre couleurs, mais moi je vais vous en faire voir de *toutes* les couleurs ! Hi hi hi.

**Lionel.** — Oh... putain...

**Bernard.** — C'est vrai que... Nom de dieu...

**Lionel.** — De ce côté-là, y a rien à dire... tu peux t'aligner...

**Bernard.** — Ah oui ! J'en ai pas vu souvent des comme ça, moi...

**Annette.** — Alors ? Qu'est-ce qui se passe ? Vous bougez pas ? Vous allez pas rester comme ça dans vos jeans !

**Lionel.** — Ben... c'est que...

**Annette.** — Quoi ?

**Lionel.** — Bah... on est deux...

**Annette.** — Je vois bien, et alors ?

**Bernard.** — Va falloir que t'en choisisses un !

**Annette.** — Non ! Ils me plaisent tous les deux, mes petits imprimeurs. Pas de jaloux ! Chacun sa chance ! Pas de préférence !

**Bernard.** — Ah bon ?

**Lionel.** — Ah oui ?

**Annette.** — Comment ça s'appelle quand la feuille de papier elle passe entre les deux rouleaux ?

**Lionel.** — Heu... ça s'appelle rien de particulier... enfin, si, Blanchet-Blanchet... pourquoi ?

**Annette.** — Pourquoi ? Venez voir par là...

**Lionel.** — Qu'est-ce que tu fous ?

**Bernard.** — Hé là, hé là !

**Annette.** — Voilà... Han ! Comme ça... Pour un... Han ! Comme ça... Pour deux.

**Bernard.** — Haaa...

**Lionel.** — Haaa...

*Bruit de bourrage de la machine.*

**Lionel, criant.** — Eh, Ducon, t'entends pas qu'elle bourre, ta machine ?

**Bernard, criant.** — Je m'en fous !...

\*



## L'amour au travail — À la maternelle

*Personnages :* Benaïssa  
Annette  
Valentin  
Maîtresse.

*Les enfants dessinent scrupuleusement.*

**Valentin**, *s'extasiant sur son dessin.* — C'est joli.

**Annette.** — C'est comme ça.

**Valentin.** — C'est pas toujours joli.

**Benaïssa.** — Qu'est-ce que tu dessines ?

**Annette.** — Une banane.

**Benaïssa.** — T'as faim ?

**Annette.** — Non.

**Valentin.** — C'est facile à dessiner, une banane.

**Benaïssa.** — Alors pourquoi tu dessines une banane ? Maîtresse, Annette, elle dessine une banane alors qu'elle a même pas faim. (*À Valentin.*) C'est difficile à dessiner !

**Maîtresse.** — On ne se dispute pas, hein, d'accord ?

**Annette.** — Ouishhhh.

**Benaïssa.** — Elle est drôlement grosse, ta banane.

**Valentin**, *haussant les épaules.* — Pfff ! Une banane sur un dessin, ça a jamais fait un goûter !

**Benaïssa.** — J't'ai pas causé à toi, moi.

**Maîtresse**, *à Annette.* — Tu sais où ça pousse, les bananes ! Annette...

**Benaïssa.** — Bah oui, Maîtresse, ça pousse dans les...

**Maîtresse.** — Mais, je t'ai parlé, Benaïssa ? J'ai posé une question à Annette. Annette ?

**Valentin**, *qui sait*. — Maîtresse ! Ça pousse dans les bananeries !

**Maîtresse**. — Bananeraies !

**Annette**, *montrant son dessin*. — Non, ça pousse là, Maîtresse.

**Maîtresse**. — Hi hi hi. C'est pourtant vrai. Tu es mignonne. C'est toi qui as raison.

**Benaïssa**. — Qu'est-ce que c'est ?

**Annette**. — C'est un bananier !

**Valentin**, *haussant les épaules*. — Ça ressemble même pas à un bananier !

**Benaïssa**. — Va t'en faire mettre une, toi !

**Valentin**. — Maîtresse !

**Maîtresse**. — Ah ça suffit, maintenant !

**Valentin**. — I m'a dit qu'il fallait que j'aïlle...

**Maîtresse**. — Ça suffit ! On redessine, maintenant !

*(Un temps sans moufter.)*

**Benaïssa**. — Annette...

**Annette**. — Quoi ?...

**Benaïssa**. — Tu veux pas dessiner une banane en vrai ?

**Valentin**. — Maîtresse, y a Benaïssa qui empêche Annette de dessiner.

**Maîtresse**. — On dessine tranquillement, hein, d'accord ?

*(Un silence.)*

**Annette**. — Quoi, une banane en vrai ?... Je sais ce que c'est qu'une banane en vrai, j'ai pas besoin de la voir !

**Benaïssa**. — Non, une vraie banane de culotte, pas jaune avec des points noirs, mais plutôt rose, et qui change de forme si on tire dessus. Toi y en a pas, de banane, dans la tienne, de culotte.

**Annette**. — Bah, je peux le dessiner, c'est pas difficile à dessiner. J'en ai déjà vu en vrai.

**Benaïssa**, *montrant la chose*. — Pas une comme ça.

**Annette**, *estimant la chose*. — Si.

**Benaïssa.** — Aussi lourde ?

**Annette,** *soupesant la chose.* — Oui.

**Benaïssa.** — Hé !

**Annette.** — Qu'est-ce qui se passe ?

**Benaïssa.** — Tu vois bien que t'avais pas tout vu.

*(Un temps.)*

**Annette,** *troublée.* — De la peinture sur ma jupe.

**Valentin.** — Maîtresse, y a Annette qu'a récolté un bananier dans la culotte de Benaïssa.

**Maîtresse.** — Quoi ?

**Valentin.** — Oui, Maîtresse

**Maîtresse.** — « Récolté un bananier ? » Mais qu'est-ce que tu racontes ?

**Valentin.** — Non... dessiné un bananier dans la culotte de Benaïssa.

**Maîtresse.** — On dessine tranquillement pour la fête des mères, hein, d'accord ? *(Un temps.)*  
Elle a dessiné quoi, Annette ?

**Valentin.** — Un bananier dans la culotte de Benaïssa. Enfin, c'est Benaïssa qu'a dessiné sur Annette.

**Maîtresse,** *qui se lève brusquement.* — Quoi ? Fais voir ça ? Ta jupe, Annette, s'il te plaît. Benaïssa, viens ici. Je ne veux pas de ça dans la classe, hein ! Où vous voudrez, mais pas dans ma classe... enfin, où vous voudrez, non, pas où vous voudrez, justement. Nulle part, c'est entendu ? Nulle part. Je veux de ça nulle part ! Allez, en récréation ! *(À part.)* J'avais encore jamais vu ça.

\*

## L'amour au travail — À la pêche en mer

*Personnages :* Paul  
Annette  
Josette.

*Bruits de port de pêche. « Bout-bout-bout » de bateau. Mouettes.*

**Josette.** — Bon... on y va ? Paul !

**Paul.** — Ah ! la v'là...

**Josette.** — C'est pas trop tôt !

**Annette.** — Je suis en retard, hein...

**Josette.** — Ça, on peut le dire !

**Annette.** — Excusez-moi, hein...

**Josette.** — Ouais.

**Paul.** — Non, c'est pas grave. Seulement, un quart d'heure de plus et on vous aurait pas attendue !

**Annette.** — C'est sympa...

**Paul.** — Vous avez pris le temps de manger un morceau ?

**Annette.** — Ben non...

**Paul.** — Tant pis, parce que faut y aller, avec la marée qui descend. Après, on pourra plus.

**Annette.** — Oh, ça fait rien ! J'ai pas vraiment faim.

**Paul.** — Josette va bien vous donner un petit biscuit ! Hein, Josette !

**Josette.** — Ouais...

**Paul.** — C'est que... c'est dur de se lever tôt quand on est en vacances, hein ?

**Annette.** — Bah oui !

**Paul.** — Surtout quand on va danser jusqu'à pas d'heure.

**Annette.** — Hi hi hi. Comment vous savez ça, vous ? Je vous ai pas vu, hier au *Fétiche*.

*On entend un « toout » !*

**Josette.** — Bon, Paul, tu regardes où tu vas, toi ?

**Paul.** — Voilà... On s'affole pas... (*Un temps*). C'est quoi, ça, le *Fétiche* ?

**Annette.** — Bah, c'est la boîte ! J'ai dormi trois heures... Oh, mais, je récupère vite, vous savez...

**Josette.** — À son âge, ça serait malheureux !

*On entend des « Bout, bout, bout » et des bruits de mouettes.*

**Paul.** — Qu'est-ce qu'y a comme musique, au *Fétiche* ?

**Annette.** — Oh la la, de la belle merde !

**Josette.** — Bah pourquoi vous y allez, alors ?

**Paul.** — Parce que ça la chatouille, tiens ! T'en as de ces questions, Josette ! Pas vrai ? C'est comment, votre petit nom ?

**Annette.** — Annette ! Bah oui, évidemment, hi hi hi... j'y vais parce que ça me chatouille ! Et vous, ça vous chatouille plus ?

**Josette.** — Qu'est-ce que vous croyez, ma petite ? Qu'on vous a attendue ?

**Paul.** — Ça non ! Elle a raison, Josette !

**Josette.** — Bon, c'est pas le moment de dire des bêtises. On commence par les tourteaux ou par les homards ?

**Paul.** — Les homards.

**Annette.** — Il faut que vous m'expliquiez tout, hein...

**Paul.** — Tout quoi ?

**Annette.** — Tout sur la pêche, tiens...

**Josette.** — Et puis quoi encore ?

**Annette.** — Bah oui, sur la mer, tout ce que vous savez... ça m'intéresse...

**Paul.** — Ah oui ? Ben... la mer, c'est la mer... l'océan, quoi... Et puis c'est tous les jours... Bon, tu lui donnes, ce biscuit, Josette ?

**Josette.** — Ouais...

**Annette.** — Vous auriez pas un petit café, par là-dessus ?

**Josette.** — C'est pas encore l'heure !

**Paul.** — Allez, Josette, fais pas ta chieuse, sors le thermos, bon dieu. Si elle se prend le mal de mer, on sera bien avancés !

**Josette.** — Ouais...

**Annette.** — Oh, le mal de mer, moi je connais pas.

**Josette.** — Ça peut venir !

**Paul.** — Surtout quand on est à jeun.

**Annette.** — Alors, où est-ce qu'on va, comme ça ?

**Paul.** — En Amérique ! On mouille aux Açores ! On boit un rhum à la Martinique, on s'arrête dire bonjour à Fidel, et allez donc !

**Annette.** — You-hou !

**Josette.** — C'est ça... Je t'en foutrais, moi, des « you-hou » !

**Paul.** — Va chercher le thermos, je te dis !

**Josette.** — Je sais pas où tu l'as mis !

**Paul.** — Dans la cabine, en bas, au pied de l'échelle !

*Josette descend.*

**Annette.** — Dites donc, elle est toujours comme ça, votre bourgeoise ?

**Paul.** — C'est la plus jalouse que la mer ait jamais portée. Elle en a déjà passé une demi-douzaine, par-dessus bord, des concurrentes !

**Annette.** — Vous l'avez laissé faire ?

**Paul.** — Ouais, mais c'était pas des top models comme vous. Vous, c'est pas pareil, je la laisserai pas !

**Annette.** — Hi hi hi. C'est elle que vous passerez par-dessus bord ?

**Paul.** — Non, je la donnerai à bouffer aux homards !

**Annette.** — Hi hi hi.

**Paul.** — Ha ha ha.

**Annette.** — Vous êtes sûr qu'ils voudraient la bouffer, les homards ?

**Paul.** — Oh, ils sont pas bégueules !

**Annette.** — Hi hi hi.

**Paul.** — Attention, la v'la !

*Josette remonte.*

**Josette.** — C'est le moment de se fendre la pipe ?

**Paul.** — Je lui racontais, à la petite, le jour où j'ai failli me faire bouffer par les homards.

**Josette.** — Faut dire qu'il était tellement soûl ! Tiens, mangez ça ma grande, et le petit café !

**Annette.** — C'est gentil.

**Paul.** — Prends la barre, Josette, je descends chercher une mitraillette ou deux pour le retour ! On se fera bien quelques maquereaux !

**Annette.** — Parce que vous tirez les maquereaux à la mitraillette !

*Josette et Paul se marrent.*

**Josette.** — La mitraillette, c'est la ligne à maquereaux quoi !

*Mouettes, vent, « bout-bout-bout ».*

**Annette.** — Alors comme ça, vous êtes une femme de marin !

**Josette.** — Ça s'appelle comme ça.

**Annette.** — Non, vous êtes pas une femme de marin, parce qu'une femme de marin, normalement, ça reste à terre, justement. Ça reste au port...

**Josette.** — Et alors, qu'est-ce que je suis ?

**Annette.** — Bah, un marin ! Vous êtes un marin comme l'autre !

**Josette.** — Pour ce que ça paye !

**Annette.** — Allez, mame Josette, faites pas la gueule, je vais pas vous le piquer, vot' capitaine de vaisseau, moi. J'ai juste envie de respirer l'air du large. Allez, on est copines ! Un petit sourire !

**Josette.** — Hé hé hé.

**Annette.** — Hi hi hi. Bon...

**Paul.** — Me v'la ! Alors, comment elle va, la parisienne ?

**Annette.** — Je suis pas parisienne, je suis de Montargis !

**Paul.** — Ouais, on va pas finasser !

**Annette.** — Mais si, on va finasser !

**Paul.** — Oh, mais c'est qu'elle est pas commode, celle-la non plus ! (*Un temps.*) Vous avez pas froid avec ce petit truc ? Comment ça s'appelle ?

**Annette.** — Ça ? C'est un bustier ! Elle en a pas Josette ?

**Josette.** — Non, elle en a pas, Josette, et Annette elle a pas à lui laisser toucher, Annette, à Paul ! C'est vu ?

**Annette.** — Bah quoi, on n'est déjà plus copines ?

**Paul.** — Ha ha ha... C'est plus fort qu'elle, faut qu'elle sorte les griffes ! On arrive !

**Annette.** — Comment ça, on arrive ?

**Paul.** — Les petites bouées, là-bas. C'est là où y a nos casiers.

**Annette.** — Je les vois pas, vos casiers...

**Paul.** — Ils sont au fond, tiens... Les homards, c'est pas des mouettes !

**Annette.** — Ah ouais ? Et ils sont profond ?

**Paul.** — Quinze, vingt mètres...

**Annette.** — Vous allez pas plonger, quand même !

**Paul.** — Ha ha ha... Vous y connaissez vraiment rien, vous...

**Annette.** — Bah non... Expliquez-moi !

**Paul.** — Ça, c'est un casier... On met du poisson dedans, comme appât... et des pierres, pour faire du lest... on envoie le casier au fond, on rentre se coucher et on revient le lendemain... Pendant ce temps-là, le homard, une fois qu'il est entré pour se faire son plat du jour qu'il paye avec ses tickets restaurant, il arrive pas à ressortir...

**Annette.** — Ah ouais ?

**Paul.** — Peut-être que vous pensiez que le homard c'était une boîte de conserve à l'état naturel... ha ha ha...

**Annette.** — Et vous voulez me faire croire que les homards, dans vos casiers, ils se sont mis dedans gentiment comme le courrier dans la boîte ?

**Paul.** — Ha ha ha ! Vous allez voir, ma petite ! Comme papa dans maman !



**Annette.** — Bon, en attendant, on peut faire pipi, quelque part ?

**Josette.** — Par-dessus bord, à l'arrière. Allez-y ! On regarde pas !

**Paul.** — Elle est gentille hein ?

**Josette.** — C'est qu'une petite conne oui...

**Paul.** — Non, je suis pas d'accord... Elle a l'air brave.

**Josette.** — Tu paries que je lui donne le mal de mer ?

**Paul.** — Tu y arriveras pas, c'est une solide.

**Josette.** — Tu paries ?

**Paul.** — Ouais, ouais, je parie.

**Josette.** — Si je gagne, l'amour, devant elle, sur le bateau, tu me fais !

**Paul.** — Ha ha ha ! Pari tenu, y a pas de danger ! Mais si tu perds, je la prends devant toi !

**Josette.** — Oh, le saligaud ! Mais y a pas de risque ! Donne-moi la barre !

**Paul.** — Tais-toi, la v'la !

**Annette.** — Coucou ! Alors, on y arrive à vos homards ? Hé là, mais pourquoi ça remue comme ça, tout d'un coup ?

**Josette.** — C'est la mer qui grossit !

**Annette.** — Quand c'est Paul qui conduit, ça fait pas ça !

**Paul.** — Ah, t'as remarqué ça, toi !

**Josette.** — C'est pas grave, puisqu'elle a pas le mal de mer...

**Annette.** — Whoh ! Faut quand même se cramponner, hein !

**Josette.** — Dame oui... Ça me rappelle la dernière fois qu'on a emmené des touristes comme vous. Qu'est-ce qu'ils ont pu nous arroser les pieds, oh la la ! Pas vrai, Paul ?

**Paul.** — Mais non, elle exagère !

**Josette.** — Pas du tout, ils étaient verdâtres, et ils avaient mangé des huîtres et du fromage, c'était extraordinaire de voir ces vomissures, les huîtres encore vivantes ou presque reliées entre elles comme des perles sales et puantes par des fils de fromage... Je vous dis pas le collier nauséabond...

**Annette.** — Heu... je suis pas sujette au mal de mer, mais si vous continuez comme ça, je réponds plus de rien, moi...

**Josette.** — Que c'était une véritable infection !

**Annette.** — Haaa...

**Josette.** — Ça va pas, ma petite Annette ? Vous êtes toute pâle, d'un coup...

**Annette.** — Ça va...

**Josette.** — Y a pas que ça... Y avait aussi celui qu'avait mangé des tripes, avec des frites, en plus. On avait vraiment l'impression qu'il voulait nous servir les siennes, de tripes... C'était jaunasse.

**Annette.** — Qu'est-ce qu'il vient foutre là, Jonas ?

**Josette.** — Vous avez quand même pas envie de gerber ?

**Annette.** — Heuaaahh...

*Elle vomit lamentablement.*

**Paul.** — Pauv' tite nana...

**Josette.** — Paul !

**Paul.** — Quoi ?

**Josette.** — On a parié, hein... Va falloir venir me prendre !

**Paul.** — Hé, c'est qu'y a du boulot !

**Josette.** — Je te demande pas de mettre des heures...

**Paul.** — D'accord... Le temps d'arrêter le moteur.

*Annette vomit toujours.*

**Annette.** — Heuaaahh...

**Josette.** — Mais où est-ce qu'elle va chercher tout ça ?

**Paul.** — En fait, elle avait déjeuné, oui...

**Josette.** — On dirait bien.

**Paul.** — Pauv' tite poule...

**Annette.** — Alors, ça vient ?

**Paul.** — Bon, tu le descends, le ciré, là ! on n'a pas que ça à faire...

**Josette.** — Allez, viens... Haaa !

**Annette.** — Mais qu'est-ce que vous faites, tous les deux ?

**Paul.** — L'amour !

**Annette.** — Pourquoi ?

**Paul.** — C'est pour attirer les homards !

**Annette.** — C'est vrai ?

**Josette.** — Hi hi hi, ce qu'elle peut être gourde !

**Paul.** — Tiens donc !

**Josette.** — Haaaa !

**Paul.** — Ça va mieux, ma petite Annette ?

**Annette.** — Ça va, mais... Vous gênez pas pour moi, hein surtout !

**Paul.** — Ben non, tu vois...

**Annette.** — Et les homards, pendant que vous prenez vot' pied, ils vont pas s' carapater ?

**Paul.** — Ah, je compte sur vous pour les surveiller, hein ! Ha ha ha !

**Josette.** — Hi hi hi... Tu vois... Hou la ! Haaa... Y a pas qu'au *Fétiche* qu'on s'amuse... Haaaa !

**Annette.** — Cette pêcheuse, là, elle se foutrait pas de ma gueule, avec son air con et sa vue basse ?

**Josette.** — Oui, oui, oui !

*Paul fait sonner sa corne de brume. Mouettes.*

**Annette.** — Et moi, alors, j'y ai pas droit ?

**Josette et Paul, en chœur.** — Ça donne le mal de mer !

\*

## **L'amour au travail — Au bureau**

*Personnages :* Annette  
Paul  
Marie-Paule.

**Marie-Paule.** — Salut Annette !

**Annette.** — ...

**Marie-Paule.** — Bonjour !

**Annette.** — Hon.

**Marie-Paule.** — Putain, y a une ambiance, ici...

**Annette.** — Ouais.

**Marie-Paule.** — Quoi, qu'est-ce qu'y a ? C'est confirmé ?

**Annette.** — Tout ce qu'y a de plus confirmé, oui !

**Marie-Paule.** — Et t'es sûre que c'est toi ?

**Annette.** — Bah, regarde.

**Marie-Paule.** — Quoi ?

**Annette.** — Ça s'appelle une lettre de licenciement. Faut te faire un dessin ?

**Marie-Paule.** — Pfff... Oh, merde... Je suis désolée...

**Annette.** — Oui oui.

**Marie-Paule.** — Bah si ! Ça aurait aussi bien pu être moi.

**Annette.** — Mais justement, c'était pas toi.

**Marie-Paule.** — Qu'est-ce que tu veux dire ?

**Annette.** — Je me demande ce que je veux dire...

**Marie-Paule.** — C'est seulement parce que t'étais la dernière arrivée...

**Annette.** — Sûrement.

**Marie-Paule.** — Ah ! voilà Paul.

**Annette.** — Oh, je t'aurais pas bouffée, tu sais.

**Marie-Paule.** — Oui oui.

**Paul.** — Salut les mecs !

**Annette.** — ...

**Marie-Paule.** — ...

**Paul.** — Quelque chose qui va pas ?

**Annette.** — P'tit kekchose.

**Marie-Paule.** — Lis ça, là.

**Paul.** — Quoi encore ? Oh, le salaud... le salaud...

**Annette.** — C'est tout ce que tu trouves à dire ?

**Paul.** — Annette...

**Annette.** — Te force pas, Paul. Tu sais où je me la mets ta...

**Paul.** — Ma quoi ?

**Annette.** — Ta pitié.

**Paul.** — Ah oui ? Moi, ça m'est arrivé deux fois d'être viré et j'ai toujours retrouvé mieux. En fait, avec le recul, ça a toujours été une bonne chose. Si tu veux je te mets en cheville avec un ami qui dirige une boîte de pub, mais c'est à Dijon... Tu me dis, hein... Bon, c'est pas le tout. Ils ont appelé, Loréal ? Ils devaient appeler à la première heure. Il me faut absolument le document. Annette ? Ils ont appelé, Loréal ?

**Annette.** — Je ne sais pas si ils ont appelé, d'ailleurs je m'en fous. Je ne réponds plus au téléphone.

**Marie-Paule.** — Oui, enfin, c'est pas nous qui t'avons licencié, faut pas non plus que ça nous retombe sur la gueule...

**Annette.** — T'inquiète pas.

**Marie-Paule.** — Bon.

**Annette.** — N'empêche que je ne sais toujours pas comment le patron a pu apprendre que je suis venue au bureau avec Patrick pour me servir de la grosse bécane...

**Marie-Paule.** — À ses frais...

**Annette.** — Bah oui, à ses frais, ça s'appelle la perruque. Ça existe depuis que le travail existe. La perruque, c'est le plus vieux métier du monde.

**Paul.** — T'es même pas sûre qu'il le sache !

**Annette.** — Que je suis venue avec Patrick ? Ça se lisait sur sa gueule.

**Marie-Paule.** — Si tu l'avais prévenu, plutôt que de faire ça dans son dos, ça se serait passé tout seul ! Il aurait fermé les yeux.

**Annette.** — Elle l'aime bien, Marie-Paule, hein, son petit patron... Elle le défend bien, son petit patron...

**Marie-Paule.** — Oh, ta gueule...

**Paul.** — Bon, moi faut que j' m'y mette. (*Il allume son ordinateur.*) Heu... Marie-Paule, t'as fait les tirages couleur ?

**Marie-Paule.** — Hé, je viens d'arriver, moi... J'ai les titres à finir. Démerde toi.

**Paul.** — Putain, y a une ambiance, ici...

**Annette.** — Oh, ça ira mieux demain, t'en fais pas...

**Paul.** — Quoi, demain ? T'es pas virée du jour au lendemain !

**Annette.** — Demain, je me serais habituée. Je ferai tranquillement mon préavis. Mais alors, tranquillement, j'aime autant vous prévenir tout de suite. Vous avez pas intérêt à me demander quoi que ce soit !

**Paul.** — Il vient pas, le patron, aujourd'hui ?

**Annette.** — Bah non, j'avais sa lettre sur mon bureau... je parie mon indemnité qu'on verra pas sa gueule aujourd'hui.

**Paul.** — C'est effectivement vraisemblable.

**Marie-Paule.** — Attends, Annette, tu pourrais pas t'asseoir ailleurs que sur mon bureau, s'il te plaît ?

**Annette.** — Non, c'est justement là que j'avais envie.

**Marie-Paule.** — Je croyais que t'avais arrêté de fumer ?

**Annette.** — Recommencé.

**Marie-Paule.** — Dans le temps, t'allais fumer dans le couloir...

**Annette.** — J'ai envie de te regarder.

**Marie-Paule.** — Je suppose qu'aujourd'hui, on doit tout te passer ?

**Annette.** — Oh... t'as une petite tête fatiguée, toi ce matin. T'aurais pas baisé toute la nuit ?

**Marie-Paule.** — Annette, s'il te plaît, je suis vachement en retard...

**Annette.** — Je m'en fous. Réponds-moi. T'as la viande toute relâchée... T'aurais pas baisé toute la nuit ?

**Marie-Paule.** — Une partie seulement.

**Annette.** — Au réveil hein, c'est ça... C'est vachement bon, mais pour se lever, après, c'est encore plus difficile...

**Marie-Paule.** — Où t'as mis le logo, Paul ?

**Paul.** — Aucune idée. Bon, je vais les appeler, chez L'Oréal. C'est quoi, déjà, son nom, au mec... là ? Annette ?

**Annette.** — Aucun souvenir.

**Paul.** — Merci quand même.

**Marie-Paule.** — C'était pas un mec.

**Annette.** — C'est incroyable ce qu'on peut oublier rapidement ce qui ne nous est plus utile à rien...

**Marie-Paule.** — Arrête avec ton genou, c'est agaçant...

**Annette.** — C'est que moi, cette nuit, justement, contrairement à mon habitude, il ne m'est rien arrivé... Patrick est crevé. Et quand Patrick est crevé, on peut rien en tirer... Et ça me plaît pas du tout, moi, qu'il me soit rien arrivé, cette nuit, moi, du côté de mes intimités. Ça m'empêche de dormir. J'ai pas fermé l'œil.

**Paul.** — Ah, voilà : « Demander Pascale », Pascale.

**Annette.** — Alors, puisqu'il faut que je fasse de la présence, j'ai bien l'intention d'y remédier dès aujourd'hui...

**Paul.** — Tu fais chier, Annette. Allô, je voudrais parler à Pascale, je vous prie... Idéalgraphic. Merci. Oui, je patiente.

**Annette.** — Vous avez pas trop chaud ?

**Marie-Paule.** — Ça va.

**Paul.** — Ouvre la fenêtre ! Allô ? Vous êtes Pascale ? Je vous souhaite le bonjour, Pascale, mais j'attends toujours le document ! Qu'est-ce que tu fous ?

**Annette.** — Je préfère enlever mon pull.

**Paul.** — Non, non personne ne l'a apporté. Dans la boîte à lettres ? Je viens de regarder...

**Annette, qui s'étire.** — Haaaaa...

**Paul.** — Soutif rouge... c'est gonflé.

**Marie-Paule.** — Horrible.

**Paul.** — Allô, non, c'était pas à vous... Ah, vous voyez bien ! Bon, je l'attends. Ça va juste retarder un peu. Fin de matinée ? Oui, oui. Au revoir.

**Marie-Paule.** — Va falloir aller chercher des glaçons...

**Paul.** — Des glaçons ? Pourquoi, qu'est-ce qu'on arrose ? Quand même pas un licenciement...

**Annette.** — Hi hi hi.

**Marie-Paule.** — Elle rigole... Non, des glaçons pour elle. Pour mettre dans son jean.

**Paul.** — Bon, moi, je vais faire mes photocopies.

**Marie-Paule.** — Surtout, laisse la bien chauffer.

**Annette, pouffant de rire.** — Tu la trouves pas assez chaude ?

**Marie-Paule.** — Tu vas me laisser travailler, oui ou merde ?

**Annette.** — Oui, Ma belle, je t'abandonne à ton titrage. Puisque ça t'émeut même pas de renifler mes dentelles, et mes aisselles, et mes mamelles... je vais aller donner un coup de main à ce brave Paul, qui n'a jamais été très doué pour la photocopie couleur, et dont j'avais, naguère, un peu inconsidérément repoussé les avances... Je vais réparer ça, ici et maintenant.

**Marie-Paule.** — La machine sort de révision.

**Annette.** — Et alors ? Tu crois qu'elle ne va pas supporter nos transports ?

**Paul.** — File-moi un coup de main, Annette, c'est ridicule...

**Annette.** — Où veux-tu que je la mette la main ?

**Paul.** — Et rhabille-toi... Si quelqu'un se ramène... J'attends le coursier de chez Loréal...

**Annette.** — Je m'en occuperai. Maintenant que j'ai le temps, plus d'interdits... Tout essayer, ça fera de mal à personne... Je vais commencer un journal de mes actes très intimes. Un coursier avec encore son casque sur la tête... Un graphiste en chemise bleue qui sort du pantalon...

**Paul.** — Arrête, Annette...



**Annette.** — Arrêêête, Anneeeette.

**Paul.** — Comment on règle ça, pour les couleurs...

**Annette.** — Tu voudrais pas qu'on fasse un tirage de mes seins, oh oui, et qu'on l'accroche dans le bureau du patron... ma tête, mes seins, ma touffe et mes pieds... Les quatre images l'une au-dessus de l'autre... Il en ferait peut-être une syncope...

**Marie-Paule.** — Vachement original. Le truc qu'on trouve dans tous les romans de gare...

**Annette.** — Oh, toi ta gueule ou je te donne une fessée cul nu devant le coursier !

**Marie-Paule.** — Oh !

**Paul.** — Annette...

**Annette.** — Je dis rien, moi, tu peux travailler tranquille. Je te fais juste un petit massage.

**Paul.** — Haaaa.

**Annette.** — Alors ?

**Paul.** — Évidemment...

**Marie-Paule.** — Ce qu'on appelle une salope...

**Annette.** — Occupe-toi de tes titres, toi.

**Paul.** — Haaa...

**Annette.** — Eh ben non, mon salaud... J'arrête là.

**Paul.** — Annette...

**Annette.** — Débrouille-toi avec ta montée de lait. *(Elle se met à pleurer. Silence gêné.)*

**Paul.** — Ha... Quel gâchis... C'est du gâchis.

**Marie-Paule.** — Y a pas de raison que ce soit marrant d'être virée, c'est vrai, surtout en ce moment... Mais de là à...

**Paul.** — Marie-Paule, aide-moi à faire les copies, je t'en prie, sinon on va pas s'en sortir. Je vais te coller les titres...

**Marie-Paule.** — Oui.

**Paul.** — Annette... va boire un café...

**Marie-Paule.** — J'ai l'impression qu'elle dort.

**Paul.** — Faut se méfier d'une Annette qui dort.

**Marie-Paule.** — Tu parles, elle a pas dormi de la nuit. C'est pas la première fois qu'elle dormirait au bureau.

**Paul.** — Ouais, ça y ressemble.

**Marie-Paule.** — Mets-lui son pull sur les épaules.

**Paul.** — Fais-le, toi.

**Marie-Paule.** — Oui... C'est marrant, moi, quand les gens parlent de ça...

**Paul.** — Ouais ?

**Marie-Paule.** — Paul...

**Paul.** — Marie-Paule...

**Marie-Paule.** — Baise-moi.

*On n'entend plus que le bruit du photocopieur.*

\*

## L'amour au travail — Dans l'infirmierie de campagne

*Personnages :* Sigourney  
Claudine  
Bruno.

*Bruits de combats au loin. Plaintes des blessés tout près.*

**Sigourney.** — Pfff... je suis épuisée, moi...

**Claudine.** — Assieds-toi !

**Sigourney.** — Oh oui...

**Claudine.** — Nous, ça y est, on affiche complet... Les suivants, c'est pas pour nous. On n'a plus de lits.

**Sigourney.** — On sait jamais. Si c'est pas pour nous, ça sera pour qui ? Tu crois qu'ils se préoccupent de ça, les artilleurs ? On a déjà vu des arrivages dont on savait pas quoi faire... Dans ce cas-là, on les laisse en tas sous le manguier... Il peut encore en arriver...

**Claudine.** — Mais non ! le docteur est parti...

**Bruno.** — Aïe... Haaaa... Haaa...

**Sigourney.** — Dommage...

**Claudine.** — Quoi, dommage ?

**Sigourney.** — Oh, je me l' serais bien fait, ce soir... Juste pour me détendre un peu...

**Claudine.** — Le docteur ? Eh... tu vas pas me le piquer !

**Sigourney.** — Mais non, Claudine, je te parle pas du docteur... Évidemment que je vais pas te le piquer, ton joli docteur, non... je pensais à celui-là, là... C'est le moins amoché. Il s'appelle Bruno.

**Claudine.** — T'es pas dégoûtée !

**Sigourney.** — C'est vrai... mais combien de fois ça m'est arrivé de trouver un blessé à mon goût... et puis, à y regarder de près, non... il était vraiment trop abîmé !

**Claudine.** — Pas si fort... y en a qu'entendent...

**Sigourney.** — Tant mieux, si ils entendent.

**Claudine.** — Tant mieux, tant mieux...

**Sigourney.** — Mais oui, s'ils entendent, ils entendent qu'on peut encore les désirer... Et y en a que ça sauve, figure-toi.

*Bruits d'artillerie.*

**Claudine.** — Dis-moi, Sigourney... je voudrais te demander quelque chose...

**Sigourney.** — Oui ?

**Claudine.** — ...tu as mis longtemps pour arriver à...

**Sigourney.** — À quoi ?

**Claudine.** — Mais... à cette froideur... à cette insensibilité... Moi j'y arrive pas.

**Sigourney.** — Moi je sais pourquoi tu n'y arrives pas.

**Claudine.** — Dis-moi.

**Sigourney.** — Parce que c'est impossible. Ce n'est pas la froideur qu'il faut chercher, pas l'insensibilité. Mais le contraire. La passion et la caresse. Tu me suis ?

**Claudine.** — Non, pas du tout.

**Sigourney.** — C'est parce que tu ne dors pas assez.

**Claudine.** — Ça, c'est vrai, je dors très mal. J'ai jamais aussi mal dormi. Moi qui dormais d'une traite quand j'étais étudiante...

**Sigourney.** — Pour tenir, tu vois, c'est pas avec le docteur qu'il faut faire l'amour, c'est avec les blessés.

**Claudine.** — Mais y en a trop !

**Sigourney.** — On est deux.

**Bruno.** — J'ai soif. Haaa... Hé, toi... Donne-moi à boire...

**Claudine.** — Attendez... Voilà...

**Sigourney.** — Non, laisse-moi faire, s'il te plaît...

**Bruno.** — Haa, c'est trop serré... Ça me serre trop... La bretelle...

**Sigourney.** — Eh ben quoi, la bretelle ?

**Bruno.** — Bretelle... Ta bretelle... Fais-moi voir ta bretelle... Je veux passer le doigt dessous... entre l'épaule et la bretelle... Je t'en demande pas plus...

**Sigourney.** — T'énerve pas, lieutenant... Tes doigts, ils sont un peu abîmés... faut les laisser se reposer... Ils vont se refaire... Tiens, bois un peu d'eau...

**Bruno.** — Haaa... Merci.

**Sigourney.** — Là...

**Claudine.** — Il dort ?

**Sigourney.** — Il va dormir.

**Claudine.** — Qu'est-ce que tu fais ?

**Sigourney.** — Rien...

**Claudine.** — Ta main...

**Sigourney.** — Oui, je le caresse, je le caresse un petit peu... Je suis tellement fatiguée... Je suis tellement démoralisée... que je me penche sur sa cuisse intacte, et que je la caresse...

**Claudine.** — Ah ?

**Bruno.** — Haaa...

**Sigourney.** — Ça va jamais finir, cette guerre de timbrés, là... Ils iront jusqu'aux derniers. Et même si celle-là finissait, je sais que je ferais des pieds et des mains pour en trouver une autre où m'embaucher.

**Bruno.** — Qui est-ce qui me grimpe sur la cuisse ? Aïe ! Encore... ne vous arrêtez pas, je vous en supplie !

**Sigourney.** — Je ne m'arrête pas... dors...

**Bruno.** — Bret... Bret... Bretelle...

**Sigourney.** — Dors...

**Claudine.** — On dirait qu'il t'obéit... Tu fais ça pour lui ?

**Sigourney.** — Non, qu'est-ce que tu veux qu'il se rende compte ? Je fais ça pour moi...

**Claudine.** — C'est horrible, cette histoire de bretelle...

**Sigourney.** — Pourquoi ?

**Claudine.** — Mais parce que lui, sa blessure... justement, il avait la bretelle de son arme qui était comme incrustée dans la viande, là, dans le gras de l'épaule... Il a fallu enlever tout ça...

Pfff... J'en ai marre... Si ils sont pas évacués demain, tout ce qu'on aura fait, ça n'aura servi à rien... J'en ai marre...

**Bruno.** — Aaaahhh.

**Sigourney.** — Tu vois, dans son délire... qu'est-ce qu'il fait dans son délire ? Il mélange sa blessure et son plaisir... Le meilleur et le pire... Sourire, grimace, grimace, sourire...

**Claudine.** — La bretelle...

**Sigourney.** — Tandis que le docteur, moi je peux plus... J'ai rien fait avec le tien, hein... non je parle du précédent, mais c'est pareil... faire l'amour sur le champ de bataille avec, non seulement un mec intact, mais avec un mec soignant, qui sait que celui-là va crever, que cet autre s'en sortira avec une jambe en moins... C'est pas possible !

**Claudine.** — C'est vrai que le docteur... oh il est pas méchant... même plutôt délicat... mais... quand on baise... c'est comme s'il était pas là...

**Sigourney.** — Bah oui, il a pas envie d'être là. Le fait de palper ton corps intact, ça le met trop... je sais pas... ça le met trop en face de ses tout petits moyens devant les corps déchiquetés. Il ne peut pas ne pas penser à ça en baisant. C'est terrible. Et puis toi... toi aussi... est-ce que t'es vraiment là, quand t'es tout contre lui ?

**Claudine.** — Non, c'est vrai, je suis pas là.

*Bruits de combats.*

**Sigourney.** — C'est pour ça qu'il faut caresser les blessés.

**Claudine.** — Toi aussi, tu délirés un petit peu, non ?

**Sigourney.** — Oh oui... je sais bien que je délire... Ne t'inquiète pas. C'est pas grave de délirer.

**Bruno.** — Et que ça saute ! Il fallait que ça saute. Une fois que ça avait sauté, ça n'avait plus à sauter. Oh... c'était... mais alors exactement quelque chose comme une délivrance. Blessure délivrance la quille ! La douleur après. Bien après. Haaaa. La bretelle, avec la boucle... Comment tu t'appelles ?

**Sigourney.** — Comment tu veux que je m'appelle ?

**Bruno.** — Je voudrais que tu t'appelles Bretelle.

**Claudine.** — Hi hi hi.

**Sigourney.** — Hi hi hi.

**Bruno.** — Tu veux ?

**Sigourney.** — Non, pas de nom d'objet, j'aime pas beaucoup ça, les noms d'objets... Je m'appelle Sigourney... Mais t'as qu'à m'appeler Annette. Ça sera moins fatigant à prononcer.

**Bruno.** — Sigourney... Sigourney...

**Claudine.** — Il replonge...

**Sigourney.** — Ouais... Tiens, tu me remplaces, faut que j'aïlle voir le goutte à goutte du sergent. Allez... Ta main...

**Claudine.** — Quoi, ma main ?

**Sigourney.** — Pose-la là.

**Claudine.** — Tu veux que le caresse ?

**Sigourney.** — Bah oui.

**Claudine.** — Est-ce que je vais savoir ?

**Sigourney.** — Il est vivant, tu sais...

**Claudine.** — Ah ?

**Bruno.** — Sigourney...

**Claudine.** — Non, c'est plus Sigourney...

**Bruno.** — Annette ?

**Claudine.** — C'est pas Annette non plus.

**Bruno.** — Y en a beaucoup de filles, là, tout autour... ça valait la peine de venir... Y en a de la bretelle... Tu peux pas monter un peu plus haut que la cuisse ? Aïe !

**Claudine.** — Sigourney !

**Sigourney.** — Qu'est-ce qu'il y a ? Il se trouve mal ?

**Claudine.** — Non, on peut pas dire qu'il se trouve mal... Il...

**Sigourney.** — Eh bah c'est bien, qu'est-ce que tu veux de plus ? Moi, je peux pas en dire autant avec le mien !

**Claudine.** — Mais jusqu'où tu veux que j'aïlle ?

**Sigourney.** — Hi hi hi... Mais jusqu'au bout, ma belle, jusqu'à son bout, hi hi hi...

**Claudine.** — Ah non !

**Sigourney.** — Alors, dis-lui de dormir...

**Claudine.** — Heu... Il faut dormir, à présent, lieutenant... Vous voulez pas dormir un peu ?

**Bruno.** — Après, je dormirai après, je m'en fous... ou je crèverais, après, je m'en fous, tout ce que tu voudras... Mais fais tout péter, je t'en supplie, fais tout péter là en dessous... une dernière fois... Il suffit d'y toucher... je t'assure, il suffit d'y toucher... ta main, juste ta main dessus comme une feuille... Annette ! Moi je peux pas.

**Claudine.** — Sigourney !

**Sigourney.** — Voilà, j'arrive... Il est mort le mien.

**Claudine.** — Regarde !

**Sigourney.** — Bah, pourquoi tu t'affoles ?

**Claudine.** — C'est impressionnant !

**Sigourney.** — Bah alors, vas-y. Toi, t'as choisi le bon, profite-en !

**Bruno.** — Aïe...

**Claudine.** — Il souffre.

**Sigourney.** — Il souffre d'attendre.

**Claudine.** — Ça risque pas d'aggraver ?

**Sigourney.** — Mais non...

**Bruno.** — Viens... Viens... Viens...

**Claudine.** — Sigourney !

**Sigourney.** — Oui ?

**Claudine.** — Caresse-moi le dos, pendant ce temps-là, sinon, je vais pas pouvoir...

**Sigourney.** — Ah ? Là ?

**Claudine.** — Oui.

**Sigourney.** — Eh bien, d'accord, à la guerre comme à la guerre... Vas-y... C'est bien. Ça sera pas long.

*Silence.*

**Bruno.** — Ha !

**Sigourney.** — Tu vois bien...



*Claudine éclate en sanglots.*

**Sigourney.** — Là, là... détends-toi... c'était très bien...

**Claudine.** — Il est mort !

**Sigourney.** — Hi hi hi... Mais non, il est pas mort... Juste la petite mort, ma chérie, la petite mort de rien du tout...

**Claudine.** — Oh, je suis triste, je suis tellement triste... Tu peux pas savoir comme je suis triste...

**Sigourney.** — C'est le métier qui rentre.

*Bruits d'artillerie, au loin.*

\*

## L'amour au travail — Dans la benne

*Personnages :* Annette  
Le chauffeur à son volant  
Sylvie

*La benne (basculante) d'un camion rempli de sable. Le camion roule. Le chauffeur parle en gueulant par la fenêtre.*

**Chauffeur.** — Annette ! Oh, Annette !

**Annette.** — Quoi ?

**Chauffeur.** — An-nette !

**Annette.** — Tais-toi, et roule !

**Chauffeur.** — Annette !

**Annette.** — Ouais...

**Chauffeur.** — T'as pas trop de vent ?

**Annette.** — T'occupe !

**Chauffeur.** — Parce que, si t'as trop de vent... je ferme la fenêtre ! Hi hi hi.

**Annette.** — Marrant.

**Chauffeur.** — Quoi ?

**Annette.** — J'ai dit : marrant !

*Un temps. On n'entend que le moteur.*

**Chauffeur.** — Annette !

**Annette.** — Quoi encore ?

**Chauffeur.** — C'est pas mieux que la plage ?

**Annette.** — Y a pas d'eau.

**Chauffeur.** — D'accord, mais y a pas foule !

**Annette.** — Regarde ta route.

*Un temps. On n'entend que le moteur.*

**Chauffeur.** — T'aurais dû prendre un seau. Un seau et une pelle ! Hi hi hi.

**Annette.** — Ta gueule ! Roule !

**Chauffeur.** — ... ma poule !

**Annette.** — Si tu veux.

**Chauffeur.** — Je t'en roulerais bien une, moi, de pelle, sur le tas de sable. Pas toi ? Tu m'en roulerais pas une petite ?

**Annette.** — Tais-toi, et bosse.

**Chauffeur.** — T'inquiète pas, plus qu'une semaine et on sera à Biscarosse. Hi hi hi. (*Il chante.*) À Biscaro-o-o-o-o-osse...

**Annette.** — D'accord.

**Chauffeur.** — Annette !

**Annette.** — Ouais ! Tu m'emmerdes !

**Chauffeur.** — On se foutra à poil, hein ? À Biscarosse...

**Annette.** — Bah, j'espère bien !

**Chauffeur.** — Bon.

**Annette.** — Bon.

**Chauffeur.** — Parce qu'à Biscarosse, on peut...

**Annette.** — Je sais...

**Chauffeur.** — Comment tu le sais ?

**Annette.** — Tu me l'as dit. Tu y es déjà allé.

**Chauffeur.** — Bah oui !

**Annette.** — Sans moi.

**Chauffeur.** — Ouais, mais justement, tu me manquais déjà, quand j'y étais sans toi... Hi hi hi.

**Annette.** — C'est ça...

*Un temps. On n'entend que le moteur.*

**Chauffeur.** — Annette !

**Annette.** — Non !

**Chauffeur.** — Avec toi, ça sera mieux.

**Annette.** — C'est toujours ce qu'on dit.

**Chauffeur.** — Annette !

**Annette.** — Oh, la ferme !

**Chauffeur.** — Si tu préfères Mimizan, c'est pas mal non plus, hein...

**Annette.** — Je m'en fous. Du moment qu'y a la mer et du soleil.

**Chauffeur.** — D'accord.

*Un temps. On n'entend que le moteur. Les freins. Le camion s'arrête. Moteur au ralenti.*

**Annette.** — Qu'est-ce que tu fous ?

**Chauffeur.** — Voilà de la compagnie. Salut mamzelle, vous préférez la cabine ou le tas de sable ?

**Sylvie.** — Oh bah, le tas de sable !

**Chauffeur.** — Merci quand même.

**Sylvie.** — C'est comme ça. Le tas de sable, mais je vous laisse mon sac dans la cabine... et laissez-le tranquille, hein, parce qu'il mord. C'est vrai, je peux monter ? Vous allez jusqu'à Melun ?

**Chauffeur.** — Bah ouais, jusqu'à Melun, exactement. Allez, on repart. Accrochez vos ceintures, les mignonnes.

*Le camion repart.*

**Annette.** — Salut.

**Sylvie.** — Salut. Je peux partager votre tas de sable ?

**Annette.** — Allez-y. C'est gratuit.

**Sylvie.** — C'est sympa.

**Chauffeur.** — En route, les touristes... On est reparti, les filles. On se tient bien.

*Un temps. On n'entend que le moteur.*

**Annette.** — Alors, tu vas à Melun, comme ça...

**Sylvie.** — Non, plus loin. Mais c'est déjà beau. Ca va me sortir de la banlieue.

**Annette.** — T'as un petit nom ?

**Sylvie.** — Sylvie.

*Un temps. On n'entend que le moteur.*

**Sylvie.** — Et toi ?

**Annette.** — Moi quoi ?

**Sylvie.** — T'as pas de petit nom ?

**Annette.** — Tu vas pas tarder à le connaître.

**Chauffeur.** — Annette !

**Annette.** — Qu'est-ce que je te disais ?

**Sylvie.** — Hi hi hi. C'est pas mal, Annette !

**Chauffeur.** — Annette !

**Annette.** — Ouais !

**Chauffeur.** — T'aurais dû prendre un maillot de bain !

**Annette.** — Quoi ?

**Chauffeur.** — Aujourd'hui... t'aurais dû prendre ton deux pièces... t'aurais commencé ton bronzage. Hi hi hi.

**Annette.** — Pas besoin.

**Sylvie.** — Qu'est-ce que vous faites ?

**Annette.** — Bah tu vois bien, j'enlève mon pull.

**Chauffeur.** — Qu'est-ce tu dis ?

**Annette.** — Ta route ! Regarde ta route !

**Sylvie.** — Pas mal.

**Annette.** — Un dessous comme ça c'est pas plus beau qu'un maillot bain ?

**Sylvie.** — Ah si ! C'est quoi ?

**Annette.** — Oh, je l'ai depuis mes robes ! Tiens, il se découd, par là...

**Sylvie.** — Le violet, faut quand même oser.

**Annette.** — Moi, j'ose.

**Sylvie.** — Faut dire que t'as de quoi y mettre dedans...

**Annette.** — Oh, ça fait rien, ça.

**Chauffeur.** — Annette !

**Annette.** — Ta gueule et roule !

**Sylvie.** — Hi hi hi.

**Annette.** — Ha ha ha.

**Sylvie.** — Je me mettrais bien pieds nus, moi...

**Annette.** — Ha ha ha. Pieds nus dans le sable.

**Sylvie.** — J'adore ça.

**Annette.** — Ah bah d'accord, t'enlèves carrément le pantalon, toi !

**Sylvie.** — Carrément.

**Annette.** — T'as de belles jambes, tu sais...

**Sylvie.** — Hi hi hi.

**Chauffeur.** — À Biscaro-o-o-o-osse.

**Annette.** — Ha ha ha.

*Un temps. On n'entend que le moteur.*

**Chauffeur.** — Annette !

**Annette.** — Quoi... ?

**Chauffeur.** — T'as pas soif ?

**Annette.** — Non !

**Chauffeur.** — Et ta copine ?

**Annette.** — Non plus ! Roule, ma poule, et t'arrête plus !

**Sylvie.** — Tu l'enlèves pas, ton pantalon ?

**Annette.** — Tu l'enlèves pas ton pull-over ?

**Sylvie.** — Hi hi hi. Y a pas le feu.

**Annette.** — Ah... on est bien, là... Pourquoi on va se faire chier sur les plages avec les foules ?

**Sylvie.** — T'as de beaux bras, tu sais.

**Annette.** — Ha ha ha.

**Sylvie.** — Et de belles aisselles.

**Annette.** — On se défend.

**Sylvie.** — On se défend des rasoirs.

**Annette.** — Toi aussi ?

**Sylvie.** — Hi hi hi.

**Annette.** — Ha ha ha.

**Chauffeur.** — Vous avez pas froid, les filles ?

**Sylvie.** — T'as pas froid ?

**Annette.** — Non, c'est bon, le vent dans les seins.

**Chauffeur.** — Quoi ?

**Annette.** — Je dis qu'il manque un traversin !

**Sylvie.** — Hi hi hi. Qu'est-ce que tu fais ?

**Annette.** — Moi, je défais les boutons de ton chemisier sous ton pull-over. Et comme tu n'as pas de soutien-gorge, je...

*On n'entend que le moteur, une accélération.*

**Sylvie.** — Tu trouves quelque chose ? Évidemment, c'est pas tout à fait comme chez toi, hein...

**Annette.** — Y a pas que le poids qui compte.

**Sylvie.** — Hi hi hi.

**Chauffeur.** — An-nette !

**Annette.** — Il va pas fermer sa gueule, ce chauffeur de mes fesses...

**Chauffeur.** — Annette ! Comment elle s'appelle, ta copine ?

**Annette.** — T'as qu'à y demander.

**Chauffeur.** — Dis donc, la petite nouvelle, est-ce que t'as déjà voyagé comme ça sur un tas de sable ?

**Annette.** — Bah réponds !

**Sylvie.** — Jamais.

**Chauffeur.** — Ca fait des sensations, hein ?

**Annette.** — Ha ha ha.

**Sylvie.** — Hi hi hi.

**Chauffeur.** — Réponds, ça fait des sensations, non ?

**Sylvie, pour Annette.** — Oui, ça fait des sensations.

**Chauffeur.** — Quoi ?

**Sylvie.** — Oui ! c'est vachement bien. Tu peux pas rouler plus vite ?

**Chauffeur.** — Je suis à fond.

**Annette.** — Ha ha ha.

**Sylvie.** — Hi hi hi.

**Annette.** — Que fait là votre main ?

**Sylvie.** — Je tâte la dentelle, et la touche est moelleuse.

**Annette.** — Haaa.

**Sylvie.** — Attends, si on mettait les pulls dessous...

**Annette.** — Oui.

**Sylvie.** — Qu'y ait pas trop de sable dans les engrenages.

**Annette.** — Ha ha ha.

**Sylvie.** — Hi hi hi.

**Annette.** — Tu préfères la garder ?



**Sylvie.** — Je ne sais pas... On a le temps...

**Annette.** — C'est qu'il roule vite, et c'est bientôt Melun.

**Sylvie.** — Déjà ?

**Annette.** — Tu sais pas ce que je me dis depuis le début ?

**Sylvie.** — Depuis le début de quoi ?

**Annette.** — Depuis l'école, quoi, depuis les colonies de vacances... depuis les petits jeux tout doux...

**Sylvie.** — Non.

**Annette.** — Que si les filles, elles avaient une... (*Bruit de klaxon.*)

**Chauffeur.** — Ta gueule, eh, connard !

**Annette.** — ... ça serait vraiment parfait.

**Sylvie.** — Hi hi hi. Ça se fabrique.

**Annette.** — Non, c'est pas pareil.

**Sylvie.** — Bah oui, je sais bien.

**Annette.** — Enfin... y a des porteurs sains !

**Sylvie.** — Suffit de les mettre au volant, et on est tranquille...

**Annette.** — Ha ha ha.

**Sylvie.** — Hi hi hi.

**Annette.** — Oui...

**Sylvie.** — Oui...

**Annette.** — Haaa.

**Sylvie.** — Haaa.

*Un temps. On n'entend que le moteur.*

**Chauffeur.** — Annette !

**Annette.** — Hon.

**Chauffeur.** — Annette ! Tu dors ? Annette ? Tu dors, ma poule ? Il est passé le marchand de sable ? Hi hi hi. Annette ! Attention ! V'la la la marée qui monte... Elle va lécher tes petits

doigts de pieds... La veinarde ! Elle va remonter entre tes cuisses... V'la les méduses et les vers de sable. Tu m'entends ? An-nette ! Fais gaffe aux coups de soleil, hein ? Tu veux pas qu'on rentre un peu à l'hôtel ? Ah si, moi j'aimerais bien... J'ai vachement envie... Annette ! An-nette ! Hi hi hi.

*Un temps. On n'entend que le moteur. Ralentissement. Manœuvres.*

**Chauffeur.** — On arrive. *Bruit de la portière qui s'ouvre.* On est arrivés... Va falloir descendre...

**Annette.** — Haaaaaa...

**Sylvie.** — Haaaaaa...

**Chauffeur.** — Oh, les vaches ! Merde alors... Annette ! Attends voir, saloperie !

*Il actionne la benne basculante. Le sable descend sur le chantier avec un grand bruit de glissade.*

**Annette et Sylvie.** — Ah ! Au sec...

\*

## L'amour au travail — Dans la salle des profs

*Personnages :* Pierre  
Jacques  
Laurent.

*Bruits de cour de récréation.*

**Pierre.** — C'est nul ! Un point c'est tout. C'est nul ! Nul ! Nul ! Nul !

**Jacques.** — Un petit peu... c'est pas faux...

**Pierre.** — Nul !

**Laurent.** — Oh, faut pas exagérer, non plus...

**Pierre.** — Et allez donc... Laurent, toujours compréhensif avec la discipline !

**Jacques.** — « Laurent ! serrez ma hère avec ma discipline... »

**Pierre.** — Ha ha ha.

**Laurent.** — Quoi ? Qu'est-ce que vous me racontez, là ? Depuis quand l'interdit a-t-il flingué les amoureux ? Les petits mignons... mais ils vont trouver d'autres solutions... répéter les solutions les plus éculées en s'imaginant qu'ils les inventent. Et paf ! plus-value de plaisir !

**Pierre.** — À condition que ça les rende pas complètement impuissants.

**Jacques.** — Ou qu'ils aillent pas se foutre dans le canal, main dans la main. C'est exactement l'âge auquel ça s'est déjà vu !

**Laurent.** — On peut leur parler, hein ! Moi, je leur ai parlé.

**Jacques.** — Aux deux ensemble ?

**Laurent.** — Bah non !

**Jacques.** — Et alors ?

**Pierre.** — J'espère qu'ils t'ont craché à la gueule.

**Laurent.** — Non.

**Pierre.** — Alors ils ont pleuré, je parie qu'ils ont pleuré... et c'est pas mieux.

**Jacques.** — Ils ont pleuré ?

**Laurent.** — Ouais.

**Jacques.** — Tous les deux, chacun son tour...

**Laurent.** — Oui.

**Pierre.** — Ça t'apprendra à faire de la morale.

**Jacques.** — Faut des pincettes pour la morale.

**Laurent.** — Qui vous dit que je leur ai servi de la morale ?

**Pierre.** — Saloperie de bahut !

**Laurent.** — Pourquoi tu proposes pas qu'on se mette en grève pour les défendre ?

**Pierre.** — Oh, vous vous démerdez, hein ! Je te l'ai déjà dit, moi, le syndicat, c'est terminé ! Je fais mon boulot, je fais mes cours. Ça se passe pas trop mal cette année. J'ai du temps pour ma thèse. Alors, démerdez-vous ! J'ai assez donné.

**Laurent.** — Alors, si tu veux pas t'en occuper, viens pas nous casser les pieds avec cette histoire !

**Pierre.** — Je vois pas en quoi je t'emmerde...

**Laurent.** — Simplement qu'il y a un article dans *Libé*, ce matin, et j'aimerais bien savoir où ils ont pris leurs informations, c'est tout.

**Jacques.** — Fais voir...

**Laurent.** — Tiens. Et toi, Pierre, tu veux pas le voir ?

**Pierre.** — Mais je l'ai déjà lu ton *Libé* !

**Laurent.** — T'as toujours des copains dans ce canard de chiotte ?

**Pierre.** — Qu'est-ce que ça peut te faire ? J'aimerais bien pouvoir profiter de cette heure de libre pour corriger certaines de mes copies...

**Jacques, lisant.** — « Un professeur, voulant garder l'anonymat, s'indigne que le conseiller d'éducation surprenant les deux collégiens dans le plus simple appareil et dans une position d'accouplement la moins équivoque qui soit, se soit cru autorisé à leur confisquer leurs vêtements. Les jeunes gens ont dû sortir dans la cour, sous les yeux de leurs camarades, comme dans de trop célèbres camps de vacances d'Europe de l'est dans les années quarante... » Oh, la vache ! Ils y sont pas allés de main morte !

**Pierre.** — Le mec qui a fait ça est une ordure, et Laurent le défend !

**Laurent.** — Mais non, je le défends pas, me fais pas dire ce que j'ai pas dit ! La seule chose, c'est que ça s'est pas passé exactement comme ça, et tu le sais bien. Simplement tu adores que ton lieu de travail soit traîné dans la merde. T'as honte de ton métier, et tu le noircis, et moi j'en ai marre des mecs qui empirent tout, c'est tout !

**Pierre.** — Laurent, écoute-moi bien, y a pas pire au monde que cet endroit, tu comprends ?

**Laurent.** — Tu devrais voyager, un petit peu ! Non, mais, tu te rends compte des conneries que tu dis, là ?

**Jacques.** — Hé là ! Hé là ! Arrêtez de vous engueuler... Oh la la... Ça va se tasser... C'est pas vrai qu'il a caché les vêtements. Il les a bêtement gardés sous le bras, c'est tout... C'est vrai qu'il avait pas besoin de faire ce foin, mais de là à le comparer à un Obersturmführer... Quant aux gosses, ils seront pas virés... Le principal me l'a assuré ! À condition, c'est vrai que la presse n'en fasse pas non plus des colonnes à longueur d'édition...! Allez, serrez-vous la main...

**Laurent.** — Oh, moi je veux bien.

**Pierre.** — Attends une minute, tu veux.

**Jacques.** — Vous voulez pas un petit café ?

**Pierre.** — Pour ce qu'il est bon ! M'enfin, oui, si tu veux.

**Laurent.** — Moi aussi.

**Jacques.** — Je vous laisse une seconde, mais ne vous entretenez pas !

**Pierre.** — On verra.

**Laurent.** — Écoute, Pierre... arrête tes conneries ! Qu'est-ce que tu lui reproches, à ce lycée ? On y fait ce qu'on veut, tu le sais bien... On n'a pas une population compliquée et on a de bons résultats, on est peignards, je ne sais pas ce qu'il te faut de plus !

**Pierre.** — Je ne veux pas qu'on emmerde les gosses, quoi qu'ils soient en train d'apprendre !

**Laurent.** — D'accord, d'accord. Mais justement, ton rôle, c'est de désamorcer le problème, pas de mettre de l'huile sur le feu, pas d'en faire un exemple !

**Pierre.** — Toi, tu mets le voile !

**Laurent.** — Ah, parle pas de voile en plus, hein...

**Jacques, rentrant.** — Café, café, café !

**Pierre.** — Je vais te dire, mon petit Laurent, un endroit au monde où il est interdit de baiser est un endroit que je vomis, voilà tout !

**Laurent.** — Il a jamais été interdit de baiser au lycée Jules Ferry. C'est écrit dans aucun règlement intérieur. Ils n'y ont même pas pensé ! Ils ont pensé à la fumée, à l'alcool, à la drogue, mais...

**Jacques.** — N'empêche que jamais personne a baisé dans le lycée Jules Ferry !

**Laurent.** — Si.

**Pierre et Jacques, ensemble.** — Quoi ?

**Laurent.** — Si ! Ces deux gosses la semaine dernière. Et puis moi, il y a deux ans.

**Jacques.** — Hein ?

**Pierre.** — Qu'est-ce que tu racontes, encore ?

**Laurent.** — Ah... regardez-moi le ton de réprobation de nos petits libertaires ! Vous auriez dû faire un « quoi ? » d'admiration, ou d'envie, en écoutant ma révélation... avec un grand sourire, comme ça : « Quoi ! » Eh ben non, en disant ça, je vous ai choqués... Bravo !

**Pierre.** — Tu dis des conneries.

**Laurent.** — Pas du tout. Vous voulez des détails ?

**Pierre.** — Laisse-moi bosser.

**Jacques.** — Avec une gosse de quel âge ?

**Laurent.** — Pourquoi une ?

**Jacques.** — Un ?

**Laurent.** — Ouais...

**Jacques.** — Tu t'es fait un gosse dans une classe ?

**Laurent.** — Peut-être. Non, c'était pas un gosse. C'était un surveillant.

**Pierre.** — T'as enculé un pion dans le lycée ?

**Laurent.** — D'abord, t'es pas obligé d'être grossier, ensuite pourquoi moi ?

**Pierre.** — Comment ça ?

**Laurent.** — Et si c'était plutôt un pion qui m'avait enculé, comme tu dis si délicatement ?

**Pierre.** — Merde alors...

**Laurent.** — Ha ha ha ! Ah, vous me faites marrer, mais alors votre tête me fait marrer, quelque chose de bien ! Je me marre ! Il y avait longtemps que je m'étais pas marré comme ça sur le lieu de travail ! Ha ha ha !

**Jacques.** — Je savais pas que t'étais... enfin que t'étais orienté de par là, moi...

**Laurent.** — Oh, pas uniquement, je suis un peu girouette, moi, sur le chapitre.

**Pierre.** — Ah oui ?

**Laurent.** — Oui. Bon, mais c'était un peu un accident... Je ne pense pas qu'à ça, dans le boulot, hein... J'essaie même plutôt de trouver mes coups autre part, figure-toi... D'ailleurs, j'y arrive très bien... Là, c'était un truc... vraiment le truc passionnel, tu vois... Ce petit pion était beau comme un cœur, le mois d'avril, le dernier jour avant les vacances... le machin un peu timbré, quoi, une espèce de boule de chaleur, là... Et bon, bah... ça a été plus fort que nous... Il était pas contre, hein, lui... vous m'avez bien compris...

**Pierre.** — Et personne vous a vus ?

**Laurent.** — Bah non !

**Jacques.** — Par terre ?

**Laurent.** — Mais non, debout...

**Jacques.** — Et si quelqu'un était passé dans le couloir ?

**Laurent.** — On a fait ça contre la porte. Du couloir, on pouvait pas être vus, et la porte, bah, elle était bloquée par mon poids. Même si quelqu'un avait cherché à entrer... heu...

**Pierre.** — Ah oui ?

**Laurent.** — Oui.

**Pierre.** — Bon... Avec tout ça, j'ai pas corrigé mes copies, moi.

**Laurent.** — Alors, Pierre, tu as l'air tout triste...

**Pierre.** — Non, non...

**Laurent.** — Je sais, c'est toujours ennuyeux, hein, quand les autres vous racontent leurs petits plaisirs. Ça vous dépossède de quelque chose. C'est marrant... on voudrait toujours être le seul au monde à avoir le privilège du plaisir d'amour... C'est con, hein, que tout le monde puisse le faire...

*Sonnerie.*

**Jacques.** — Bon, moi je vous laisse, j'ai cours. Et soyez sages, hein...

**Pierre.** — Salut, Jacques. À demain.

**Laurent.** — Salut !

*Silence. Pierre corrige ses copies. Laurent s'approche de lui.*

**Pierre.** — Qu'est-ce qu'y a ?

**Laurent.** — Tu veux pas essayer ?

**Pierre.** — Quoi ?

**Laurent.** — Bah... ça ?

**Jacques.** — T'es pas dingue, non ?

**Laurent.** — Pas du tout. J'insiste.

**Pierre.** — Me touche pas !

**Laurent.** — Pourquoi ?

**Pierre.** — Parce que.

**Laurent.** — Au lycée Jules Ferry...

**Pierre.** — Arrête.

**Laurent.** — Laisse-toi aller...

**Pierre.** — Ça serait la petite Romillat, je dis pas, mais...

**Laurent.** — Ha ha ha... mais pas le grand Laurent, hein, c'est ça...

**Pierre.** — C'est ça, exactement. Moi, je suis pas... je suis pas de par là...

**Laurent.** — Moi, je crois que même avec la petite Romillat qui viendrait te le demander, ici, la bouche humide, tu oserais pas. Tu lui donnerais rendez-vous dans un hôtel. Vrai ou faux ?

**Pierre.** — Vrai.

**Laurent.** — Bon, au moins, là, t'es sincère... Mais je vais te dire un dernier truc, Pierre... ça m'arrange bien que tu me repousses. J'ai pas vraiment envie, tu sais. En fait, il faut pas faire ça au travail. C'est pas l'endroit. Ça va une fois en passant... une petite exception... Pas plus. Vaut mieux que ça reste une exception, tu crois pas ?

**Pierre.** — Peut-être, oui... Peut-être. T'as peut-être raison.

**Laurent.** — N'y pense plus, hein !

**Pierre.** — Non, non.

**Laurent.** — Parce que, tu sais, ça se prépare pas... ça se prépare pas.

*Bruits de cour de récréation.*



\*

## L'amour au travail — En grève

*Personnages :* Annette  
Colette  
Lionel

*À l'usine, dans le magasin des pièces détachées.*

**Annette.** — Vite !

**Lionel.** — Non !

**Annette.** — Quoi ?

**Lionel.** — Non.

**Annette.** — Pourquoi ?

**Lionel.** — Passe que.

**Annette.** — Passe que quoi ?

**Lionel.** — C'est pas le jour.

**Annette.** — T'as pas toujours dit ça.

**Lionel.** — Non.

**Annette.** — C'est même la première fois.

**Lionel.** — Ouais.

**Annette.** — On a le temps !...

**Lionel.** — Ah oui ?

**Annette.** — On a tout notre temps.

**Lionel.** — Justement pas.

**Annette.** — Pourquoi ?

**Lionel.** — Mais tu vis dans quel monde ? Alors là faut arrêter, là...

**Annette.** — Hein ?

**Lionel.** — On est en grève ! T'es pas au courant ?

**Annette.** — Y a plus de courant, justement, ils ont disjoncté.

**Lionel.** — Tu vois bien. C'est la grève.

**Annette.** — On voit bien assez.

**Lionel.** — C'est tout vu.

**Annette.** — On n'a pas besoin de lumière, mon petit Lionel d'amour. Allez, viens...

**Lionel.** — Non. C'est la grève. Alors là faut arrêter, là... les filles...

**Annette.** — Mais justement... c'est encore plus facile...

**Lionel.** — La grève, c'est sérieux.

**Annette.** — Mais l'amour aussi, c'est sérieux !

**Lionel.** — Non l'amour c'est futile.

**Annette.** — Quoi ?

**Lionel.** — L'amour, c'est pas sérieux.

**Annette.** — Allez !...

**Lionel.** — L'amour, c'est de la rigolade.

**Annette.** — Pas d'accord.

**Lionel.** — Tu l'as toujours dit.

**Annette.** — Moi ?

**Lionel.** — Toi ! Que ça tirait pas...

**Annette.** — Hi hi hi.

**Lionel.** — que ça tirait pas à conséquence.

**Annette.** — Je m'en fous, j'ai envie.

**Lionel.** — Y a pas que les envies au monde. Faut arrêter, là.

**Annette.** — Y a quoi d'autre ?

**Lionel.** — Les principes.

**Annette.** — Monsieur a des principes !

**Lionel.** — Mais oui !

**Annette.** — J'en parlerai à mon mari, des principes de Lionel.

**Lionel.** — Ça n'a rien à voir.

**Annette.** — Principes de quoi, exactement ?

**Lionel.** — On ne fait pas l'amour au travail pendant la grève, c'est tout.

**Annette.** — Pourquoi ?

**Lionel.** — Passe que je vois ça comme ça.

**Annette.** — Bel argument. Trouve autre chose.

**Lionel.** — Parce que si tu fais l'amour au travail pendant la grève, c'est plus au travail, justement que tu le fais, l'amour !

**Annette.** — Ah oui, t'as raison. Alors qu'est-ce qu'on fait ?

**Lionel.** — Bah la grève !

**Annette.** — La grève de tout ? C'est un peu dommage.

**Lionel.** — Une grève ça dure ce que ça dure. Mais là, faut arrêter. On s'assied et on attend.

**Annette.** — Ah ouais, tu crois ça, toi.

**Lionel.** — Passe que ça serait faire injure à cette activité dont le droit nous est contesté en permanence par le patronat, et que nous ne pouvons pas prendre le risque de le brader, là !

**Annette.** — Oh mais quel pot de pisse, aujourd'hui !... Le patronat, maintenant ! Le patronat va quand même pas nous empêcher de faire l'amour, non ? Et puis d'abord la grève, c'est pas une activité, justement.

**Lionel.** — Je m'entends.

**Annette.** — Moi aussi je t'entends, et j'aimerais mieux être sourde que d'entendre ça.

**Lionel.** — J'écarte les jambes, je croise les bras, j'empêche les non-grévistes de passer, de venir chercher des pièces dans le magasin. C'est pas une activité, ça ? Faut arrêter, aussi.

**Annette.** — Eh bien, ne bouge pas. Je m'occupe de toi. Ferme les yeux. T'en fais pas, moi aussi je suis gréviste, même si j'ai une culotte jaune pétant.

*Annette caresse.*

**Lionel.** — Mais enfin, arrête, faut arrêter, c'est quasiment du viol !

**Annette.** — Lionel...

**Lionel.** — Je t'ai dit qu'il n'en était pas question !

**Annette.** — Eh bien, moi, je ne t'ai pas cru, voilà. Je te connais suffisamment.

**Lionel.** — Aujourd'hui, je ne suis plus le même.

**Annette.** — Mais si...

**Lionel.** — Non !

**Annette.** — Oh l'hypocrite ! On l'a fait dans la réserve ; on l'a fait derrière la fraiseuse ; on l'a fait dans un camion de livraison ; on l'a fait dans le monte-charge ; on l'a fait jusque dans les chiottes...

**Lionel.** — Mais tu vas la fermer !

**Annette.** — Non.

**Lionel.** — Ah fais gaffe, Annette !

**Annette, gueulant.** — On l'a fait dans le local du CE ; on l'a fait pendant la projection d'un court métrage sur la désyndicalisation ; on l'a refait pendant la projection d'un long métrage sur le désindustrialisation...

**Lionel.** — Mais tu vas la boucler oui ou merde... Tu veux ameuter tout le syndicat ? Faut arrêter, là.

*Annette rigole. Voix de Colette.*

**Colette.** — Vous avez fini ?

**Annette.** — C'est Colette.

**Colette.** — Je peux en avoir aussi ?

**Lionel.** — Colette, à présent !

**Colette.** — Les cinq minutes sont passées !

**Lionel.** — Quelles cinq minutes ?

**Annette.** — Mais non, i veut pas ! Y s'est rien passé !

**Colette.** — Quoi ?

**Annette, gueulant.** — I dit qu'i veut pas faire l'amour.

**Colette.** — Ça alors, c'est bien la première fois...

**Lionel.** — Mais pas si fort ! Arrêtez...

**Colette.** — J'ai bien entendu ?

**Annette, gueulant.** — Oui, i dit qu'i veut pas b...

**Lionel, qui couvre sa voix.** — Je fais la grève !

**Colette.** — Ouvrez la porte !... Parce que nous, on la fait pas, la grève ?

**Lionel.** — Vous allez pas me laisser tranquille ? Alors là, les filles, faut arrêter, là.

*Annette ouvre la porte. Entre Colette.*

**Annette.** — Il dit qu'il fait grève.

**Colette.** — Mais moi aussi je suis en grève ! Justement !...

**Annette.** — C'est exactement ce que je lui ai dit, mais il veut pas en démordre.

**Colette.** — Ça, c'est vraiment à se les mordre !... Ça va pas se passer comme ça. Viens ici, Lionel.

**Lionel.** — Niet.

**Colette, un doigt accusateur.** — Tu l'as déjà fait aujourd'hui, c'est ça.

**Lionel.** — Pas du tout !

**Colette.** — Alors ?

**Lionel.** — L'amour au travail pendant la grève, ça heurte mon sens de la logique.

**Colette.** — Bah quoi, c'est un paradoxe et n'en parlons plus.

**Annette.** — Un paradoxe, c'est un truc pour le paradis...

**Colette.** — Pour le paradix... Paradox, paradix.

**Annette.** — Hi hi hi.

**Colette.** — Ha ha ha.

**Lionel.** — Trop facile.

**Annette.** — Eh bien, appelons ça l'amour en grève...

**Colette.** — Entre nous, ça change pas grand chose.

**Annette.** — Elle a raison, Colette.

**Colette.** — L'amour tout court, ça existe aussi.

**Lionel.** — Et alors ?

**Colette.** — Alors, c'est celui que je veux faire ici, maintenant, avec Lionel.

**Annette.** — Moi, s'il te plaît, avec Lionel aussi, et, oui, ici aussi.

**Colette.** — Je suis pas contre.

**Annette.** — Tout contre.

**Lionel.** — De toute façon la CFDT va signer l'accord, on va se retrouver tout seuls, elle va pas durer la grève. On va l'avoir dans le baba. Alors là, on pourra refaire l'amour.

**Colette.** — Justement, autant qu'on l'ait dans le baba tout de suite.

**Annette.** — C'est le b.a. ba.

**Lionel.** — Faut arrêter, là... Le Medef, i veut notre peau et vous continuez à ne penser qu'à la gaudriole ?

**Colette, grave.** — Justement, nous aussi, on la veut, notre peau, on la veut contre une autre qui est contre la nôtre, on se les veut mutuellement nos peaux, contractuellement si tu préfères, syndicalement on les veut, politiquement ! Nos peaux, d'ailleurs, on les aura.

**Lionel.** — D'accord, t'en parleras au congrès, c'est le mois prochain, justement.

**Annette, très sérieuse elle aussi.** — Tu sais, Lionel, on sera plus là, demain, si il ne se passe rien aujourd'hui. On sera plus là pour toi, et on sera même plus au syndicat, peut-être bien... Hein, Colette ?

**Colette.** — Ça va de soi.

**Lionel.** — De quoi de quoi ? Si on reprend le travail, on reprend l'amour, ça tombe sous le sens, sous tous les sens. Question sens, l'amour doit être fait par tous, non par un. Et dans tous les sens.

**Colette.** — D'accord, mon petit coco...

**Lionel.** — De toute façon, on va le reprendre, le travail, j'ai jamais dit que c'était la grève générale, non plus !

**Colette.** — Bon, essayons autre chose, le grand jeu...

*Colette commence à se contorsionner pour aguicher Lionel.*

**Lionel, tristounet, désolé.** — Ça va pas le faire, aujourd'hui. Désolé, mais...

**Annette.** — Oh si, ça va le faire... Ça va même être inoubliable.

*Annette danse en se frottant à Colette.*

**Lionel.** — Vous êtes complètement irresponsables.

**Colette.** — Ça, c'est sûr.

**Annette.** — Oh ! le gréviste, voulez-vous bien tourner le dos !

**Lionel.** — Nom de dieux, je vous rejoins.

**Annette et Colette.** — Trop tard !

*Il saute sur les deux femmes. Elles ont disparu.*

**Lionel.** — Bah ! Elles ont foutu le camp, les vaches !

*Un temps long, quelques minutes, quelques heures ou quelques jours plus tard.*

**Colette.** — Lionel.

**Lionel.** — Oui, ma toute belle ! Ma toute bête, ma toute bèèèele... Colette ! Bah entre, entre donc.

**Colette.** — Je voulais seulement savoir si on avait reçu les tiges crantées.

**Lionel.** — Bah entre, on va regarder ça ensemble.

**Colette.** — Non.

**Lionel.** — Quoi ?

**Colette.** — Non, tu me dis, en gardant tes distances, si oui ou merde on a reçu les tiges crantées.

**Lionel.** — Allez, fais pas ta chieuse, évidemment qu'on les a reçues, les tiges crantées puisque la grève est finie depuis trois jours ! Viens par là, elles sont derrière.

**Annette.** — Alors, elles sont là les tiges filetées ?

**Lionel.** — Oui, elles sont là, entre Annette...

**Annette et Colette, ensemble.** — Alors, là, faut arrêter, tu peux te les accrocher, tes tiges !

\*



## L'amour au travail — En tuant le cochon

*Personnages :* Marcel  
Annette  
René.

**Marcel.** — Alors, on va se mettre là ? Pourquoi pas ?

**René.** — J'ai bien nettoyé, hein.

**Marcel.** — Un garage, pourquoi pas ? Ça sent bien un peu l'essence, mais...

**René.** — Ça va quand même pas donner goût à la viande!

**Marcel.** — Non... Le cochon, c'est plus fort que tout.

**René.** — Vous serez bien installé ?

**Marcel.** — Oui... Il me faut simplement une table, pour mes couteaux. Une autre pour les abats.

**René.** — Celle-là ira ?

**Marcel.** — Mais oui. Je suis pas difficile.

**Annette.** — Bonjour, monsieur.

**René.** — Ma femme... Monsieur...

**Marcel.** — Ah, faut m'appeler Marcel... Y a pas de monsieur qui tienne, quand on tue le cochon. Vot' petit nom, à vous ?

**Annette.** — Annette.

**Marcel.** — C'est joli.

**Annette.** — Alors, c'est vous, le tueur.

**René.** — Le boucher, ma chérie...

**Marcel.** — Oh, laissez, ça me vexe pas... Va falloir mettre un tablier...

**Annette.** — Oh, je l'ai oublié là-haut... René, va me chercher mon tablier...

**René.** — Faut que je prépare le réchaud.

**Marcel.** — Oui, mais vous avez aussi oublié les torchons. Il me faut sept torchons.

**René.** — Ah ? On pourra les ravoir ?

**Marcel.** — Ça, ça dépend de la patronne... La mienne, elle y arrive.

**Annette.** — On en rachètera des neufs. Vas-y, René.

**René.** — J'y vais.

**Annette.** — Il est où le cochon ?

**Marcel.** — Oh, le cochon, il est jamais là où on pense.

**Annette.** — Hi hi hi.

**Marcel.** — Ha ha ha.

**Annette.** — Non, sérieusement...

**Marcel.** — Dans ma bétailière, je vais la reculer, là. Je vais la mettre à cul...

**Annette.** — Quoi ?

**Marcel.** — Et on va le descendre.

**Annette.** — Il est beau ?

**Marcel.** — Pour être beau, il est beau.

**Annette.** — Pauv' bête.

**Marcel.** — C'est vrai que faudra vous couvrir tout ça, sur le devant, là, quoique d'une certaine façon ce soit dommage...

**Annette.** — Alors, comme ça, vous allez le tuer ?

**Marcel.** — Oh, y a des tueurs très doux.

**Annette.** — Très doux ou pas très doux, un tueur est un tueur.

**Marcel.** — Vous en avez connu beaucoup ?

**Annette.** — Kekzin.

**Marcel.** — Parfois, y a des trucs qui vous entrent dans la peau, que c'est pas si désagréable.

**Annette.** — Hé...

*Rentre René.*

**René.** — Cette fois, j' crois qu'il manque plus rien...

**Marcel.** — Les tréteaux, l'échelle...

**René.** — Tiens, Annette, couvre-toi.

**Annette.** — Bah...

**René.** — Mets le tablier, on te dit !

**Marcel.** — ... les couteaux, ah... un bout de ficelle, enfin de la bonne corde... trente centimètres, qu'on soit à l'aise... la brosse, le jet...

**René.** — Manque plus que la bête.

**Marcel.** — Et une bouteille de vin, c'était bien entendu...

**René.** — Elle est dans l'évier. Quand vous voulez, hein !

**Marcel.** — Jamais pendant le travail.

**Annette.** — Alors à la pause.

**Marcel.** — Vous reculez la carriole ?

**René.** — Si vous voulez.

**Marcel.** — La clef est dessus. Moi, je me relave les mains.

**Annette.** — Avant le crime...

**Marcel.** — Ha ha ha. Vous regardez trop la télé. C'est la première fois que vous faites un cochon ?

**Annette.** — Un comme ça, oui.

**Marcel.** — Vous êtes pas d'ici, vous.

**Annette.** — Pas si loin.

**Marcel, à René qui recule.** — Stohop !

**René.** — Allons-y.

**Annette.** — Vous n'avez pas de pistolet ?

**Marcel.** — Ah non, moi, j'y vais encore au maillet, comme dans le temps. La rilette est bien meilleure. Et le pâté de couennes.

**Annette.** — Hi hi hi.

**René.** — Sors de là, vingt dieux...

**Annette.** — L'a pas l'air de vouloir y aller.

**Marcel.** — Oh, faut seulement le surprendre ! Et paf !

**Annette.** — Comme au golf.

**Marcel.** — Vite, la gamelle, faut le saigner...

**René.** — Pousse-toi, Annette, bon sang... pas dans nos jambes.

**Annette.** — Pardon.

**Marcel.** — Oh, moi, vous me gênez pas, vous pouvez y rester...

**Annette.** — Où ça ?

**Marcel, à voix basse.** — ... dans mes jambes... Entre mes jambes. Et tchac... Là, vas-y mon cochon, donne-le ton sang, l' boudin s'ra bon.

**Annette.** — Qu'est-ce qu'il en a, c'est incroyable ce qu'il en a.

**René.** — Faut allumer le gaz.

**Annette.** — J'y vais.

**Marcel.** — Là... Y a plus rien... Va mettre l'échelle sur les tréteaux.

**René.** — Ouais...

**Marcel.** — Aide-moi, maintenant. Et, ho !

**René.** — Ho !

**Marcel.** — Su' l' ventre ou su' l' dos, ma petite dame ?

**Annette.** — Heu... quoi ?

**Marcel.** — Y a deux façons. Mon père, il faisait sur le dos et redressait l'échelle. On découpait tout à partir du ventre. Mon oncle, lui, il laissait l'échelle comme ça, à l'horizontale, et il commençait par enlever l'échine. Les deux se défendent.

**René.** — Chez nous, on a toujours fait ça allongé.

**Marcel.** — Ha ha ha. Bah, on va pas te contrarier, patron... Allongé sur le ventre, hein...

**Annette.** — Hi hi hi.

**Marcel.** — Faut d'abord laver l' mort, et l' frotter, tout partout. Allez-y d' la brosse, moi je gratte au couteau. Faut que la soie s'en aille. Versez l'eau bouillante !

**René.** — J'ai une autre brosse, au grenier... une brosse en fer.

**Marcel.** — Bah, va la chercher, mon vieux !

**René.** — Annette.

**Annette.** — Ah non, moi j'ai jamais vu... je veux tout voir, je suis pas la bonne...

**René.** — Y a vraiment besoin ?

**Marcel.** — De la brosse ? Bah évidemment, mon vieux, c'est toi qu'en a parlé, c'est toi qui va la chercher, dépêche-toi... la couenne en sera que meilleure...

**René.** — Bon.

**Marcel.** — Frottez bien sous les oreilles, dans les oreilles aussi, moi, je vais gratter, après. C'est la première fois que vous voyez un cochon d'aussi près ?

**Annette.** — C'est une truie.

**Marcel.** — Et pis les ripatons. Et les mamelles.

**Annette.** — Oh, moi, ça me fait tout chose, de gratter les mamelles...

**Marcel.** — Ça te fait mal aux tiennes, hein...

**Annette.** — Hé, je vous en prie !

**Marcel.** — Quand je dis mamelles... bon, d'accord, j'aurais dû dire seins... c'est vrai, excusez-moi... J'aurais dû dire que je sentais que ça vous faisait un peu mal à vos propres seins... les imaginer, eux si doux, sous...

**Annette.** — Taisez-vous.

**Marcel.** — Moi, un cochon, je ferais ça les yeux fermés... Vous savez combien j'en ai fait dans ma vie ?

**Annette.** — Je sais pas, moi.

**Marcel.** — Dites un chiffre, pour voir...

**Annette.** — Je sais pas, moi, cinq par an... multiplié par trente ans... Cent cinquante...

**Marcel.** — Douze mille, Même Annette... douze mille, en comptant les abattoirs, évidemment... Là c'était presque à la chaîne. Des cochons comme aujourd'hui, c'est un vrai plaisir... Pas pressé, bien secondé... Je ferais ça les yeux fermés... avec vous à côté. Je vous demanderais même pas de m'aider. Je vous demanderais juste que vous me passiez les mains partout, et pas parce que j'ai de l'arthrite.

**René.** — La v'là.

**Annette.** — Ah, te v' là enfin.

**René.** — J' la r'trouvais plus.

**Marcel.** — Bah, elle est pas toute neuve, ta brosse.

**René.** — Un petit coup, Marcel ?

**Marcel.** — Jamais pendant le travail. Allez, il sera bien assez propre pour ce qu'on va en faire. Maintenant, j'enlève le haut...

**Annette.** — Hi hi hi.

**René.** — Y a rien de drôle, Annette.

**Marcel.** — Vous voyez, mes agneaux, c'est à ça qu'on reconnaît un boucher : dix coups de couteau, pas un de plus, et je te dégage toute la colonne.

**Annette.** — C'est gras...

**Marcel.** — Tu mets ça dans la marmite. Pas trop d'eau, un peu. J'ouvre...

**Annette.** — C'est quoi, ça ?

**Marcel.** — Les rognons... Heu... faut un torchon pour mettre sur la table... Les rognons dessus... le foie... les choses précieuses... c'est pour vous, Annette... Tiens, René, occupe-toi de la panse, attrape...

**René.** — Oh !

**Marcel.** — Et lave-moi ces boyaux...

**René.** — Au jet d'eau, hein... ?

**Marcel.** — Bah oui, au jet d'eau, pas avec ta langue...

**Annette.** — Y en a combien de mètres ?

**Marcel.** — Une bonne vingtaine...

**René.** — J'ai envie de me mettre dehors.

**Annette.** — Bah j'aimerais mieux, sinon, le garage, y va empester.

**Marcel.** — Ah oui, faudrait même fermer la porte.

**Annette.** — Emmène donc la voiture à garer...

**René.** — Viens donc m'aider aux boyaux...

**Annette.** — Ah non, moi, je veux voir la découpe... C'est la première fois que je fais un cochon... moi je veux tout voir.

**Marcel.** — Regardez, ça...

**Annette.** — Qu'est-ce que c'est ?

*Il souffle dans la trachée.*

**Annette.** — Ah, bah ça alors ! Les poumons ! Ils doublent de volume !

**René.** — C'est beau à voir.

**Annette.** — Va ranger la voiture, toi...

**Marcel.** — Eh, c'est vrai, allez-y, quoi... laissez pas trop longtemps les boyaux dans la merde... M'en faut trois mètres pour le boudin.

*René sort et démarre la voiture.*

**Marcel.** — Je vous soufflerais bien dans les bronches, comme ça...

**Annette.** — Me touchez pas...

**Marcel.** — Pfu... En trente ans et douze mille cochons, j'ai jamais eu aussi peu envie de travailler... Vous me foutez dans un état, ma petite...

**Annette.** — Jamais pendant le travail... Buvez un coup !

**Marcel.** — Cette graisse sur les doigts, comme j'aimerais vous la tartiner partout...

**Annette.** — René... T'as fini tes boyaux ?

**René, de l'extérieur.** — C'est long, tu sais, y en a beaucoup plus de vingt mètres. Où il en est, Marcel ?

**Annette.** — I coupe, i découpe, i désosse... hi hi hi.

**René.** — Bon... Tu t'intéresses ?

**Annette.** — Ah oui... T'as bien fait d'insister pour que je vienne.

**René.** — Faut l'aider, hein ? T'as pas peur d'y mettre les mains !

**Marcel.** — Ha ha ha.

**Annette.** — Hi hi hi.

**René.** — Et aie pas peur d’y poser des questions, à Marcel... C’est le meilleur de tout le canton, tu sais.

**Annette.** — T’inquiète pas, René.

**Marcel.** — Alors, t’as pas de question, petite ?

*Silence.*

**Annette.** — C’est quoi, ce morceau, là, dans ma main ?

**Marcel.** — Ça ?

**Annette.** — Oui.

*Silence.*

**Marcel.** — C’est çui qui va faire l’andouille...

**Annette.** — Oh oui.

**Marcel.** — Tout ça pendant le travail...

**Annette.** — Eh ben, ça y va !

*Marcel a un long cri.*

**René.** — Qu’est-ce qui se passe ?

**Annette.** — C’est rien, y a Marcel qui s’est coupé.

**René.** — C’est grave ?

**Marcel, d’une voix faiblarde.** — Non, non.

**Annette.** — Bah et moi, alors ? Donne ta main... donne la graisse...

**René.** — Une pinte de plus ou de moins, ça se sentira pas, dans le boudin... Ha ha ha, ha ha ha...

*Annette a un long cri.*

**René.** — Qu’est-ce qui se passe ?

**Marcel.** — C’est rien, c’est Annette qui s’est cognée.

**René.** — Ça doit pas être si grave que ça... Annette !

**Annette, d’une voix faiblarde.** — Ça va...

**René.** — À quelle heure on prévoit de le manger, ce boudin ?



*Pas de réponse.*

**René.** — À quelle heure on boit un coup de rouge ?

**Marcel et Annette, ensemble.** — Pas pendant le travail !

FIN

## L'amour au travail — Le plus vieux métier

*Personnages :*    Grisette  
                          Annette  
                          Martin

*Bruits de rue.*

**Grisette.** — Tu viens ?

**Martin.** — Heu...

**Annette.** — Allez... vas-y !

**Martin.** — Moi ?

**Grisette.** — Toi ou un autre...

**Annette.** — Allez... j'en connais pas un qui a regretté !

**Martin.** — Non... non, merci...

**Annette.** — Et il dit merci, en plus...

**Grisette.** — Hi hi hi.

**Annette.** — Reviens !

**Martin.** — Oh ! Et puis pourquoi pas ?

**Annette.** — Bah voilà... C'est pas plus difficile...

**Martin.** — C'est combien ?

**Grisette.** — Ça dépend.

**Martin.** — Alors d'accord.

**Grisette.** — Quoi, d'accord ?

**Annette.** — Dis donc, un qui discute pas le prix, ça s'arrose...

**Grisette.** — Attends, ça va venir.

**Martin.** — Et... ce serait possible avec les deux ?

**Grisette.** — Bah voyons !

**Annette.** — Monter avec les deux ? Monter avec les deux pour monter les deux ? Hi hi hi.

**Grisette.** — Ha ha ha. Oui, oui, c'est possible, mais c'est plus cher !

**Annette.** — Tu peux bien lui dire que c'est plus cher, il sait pas le prix !

**Grisette.** — Hi hi hi. Il s'en fout du prix.

**Martin.** — Complètement... Mais alors, du prix, je m'en fous complètement... Allez, c'est dit ! En avant !

**Annette.** — Mais au fait, pourquoi avec les deux ? T'en portes une aussi derrière ?

**Martin.** — Une quoi ?

**Grisette.** — Un engin...

**Annette.** — Hi hi hi.

**Martin.** — Ha ha ha !

**Grisette.** — T'as de l'argent, au moins !

**Martin.** — Mais oui, j'en ai de l'argent... Ça n'a aucune importance, l'argent...

**Annette.** — Ça n'a aucune importance, à condition qu'y en ait...

**Grisette.** — ...de l'argent.

**Martin.** — J'en ai... j'en ai tant que j'en veux... Aujourd'hui j'en ai.

**Annette.** — Fais voir quand même.

*Il fait voir. Elle siffle.*

**Grisette.** — Toi, mon coco, t'as gagné au loto.

**Martin.** — Non... Presque... un bon contrat. Ça s'arrose.

**Grisette.** — Comment tu t'appelles ? Moi, c'est Grisette.

**Martin.** — Eh ben, voilà au moins un nom qui sent pas le pseudonyme ! Moi, c'est Martin.

**Annette.** — Allez... c'est par là...

**Martin.** — On va où ?

**Grisette.** — On va chez Annette.

**Martin.** — Ah, vous, c'est Annette ! C'est joli, Annette.

*Bruit de porte. Escalier qu'on monte.*

**Grisette.** — Un bon contrat de quoi ? Je veux dire : dans quel domaine ?

**Martin.** — Moi, je suis poète.

**Grisette.** — Ah oui ? Un poète qui fait des poésies ?

**Martin.** — Bah oui.

**Grisette.** — C'est pas vrai...

**Annette.** — Ça existe encore ces trucs là ?

**Martin.** — Je pense bien ! C'est le plus vieux métier du monde, hein. Il disparaîtra jamais.

**Grisette.** — Ah non ! le plus vieux métier, c'est le nôtre.

**Annette.** — Hi hi hi.

**Martin.** — Pas du tout !

**Annette.** — Si, si, si.

*Palier. Bruit de clef, de porte qui s'ouvre.*

**Annette.** — Et on essuie ses pieds sur le paillason !

*La porte se ferme.*

**Martin.** — Bon, d'accord, ex-aequo. Disons que le premier poète a rencontré la première heu... la première poule... la première...

**Annette.** — Oh, tu peux dire pute !

**Martin.** — ...prostituée, et que... il l'a payée avec une chanson de sa composition. Une chanson bien salée qui cause de la chose, mais alors salement, et qui est quand même une jolie chanson.

**Grisette.** — Nous on se suffira pas d'une poésie, hein...

**Martin.** — Mais non...

**Annette.** — Oh, ça pourrait faire un petit pourboire... Si le cœur t'en dit, te gêne pas, hein le petit poète... Hé là... dis donc c'est que t'as l'air d'aimer ça, les décolletés...

**Martin.** — Oh putain, oui, que j'aime ça.

**Annette.** — C'est vrai que... comment il s'appelle ? là, ton collègue... Maigret, là... c'est vrai qu'il lui en fallait deux ou trois tous les jours ?

**Martin.** — Simenon ? C'est ce qu'on dit.

**Grisette.** — Tu serais pas Simenon, par hasard ?

**Annette.** — Y a longtemps qu'il est mort...

**Grisette.** — Allez, on n'a pas que ça à faire... déshabille-toi, mon petit poète.

**Martin.** — Vous êtes vachement mignonnes, hein, toutes les deux.

**Annette.** — C'est le métier, fiston.

**Grisette.** — Hi hi hi.

**Annette.** — Bah alors, tu veux pas te déshabiller ?

**Martin.** — Pas forcément. Je vous regarde. Peut-être que ça peut me suffire. Je vous regarde. J'apprécie vos différences. Vous devriez continuer à me parler tranquillement, à vous désaper tout doucement, et puis de temps en temps je vous ferai une petite caresse...

**Grisette.** — Mais ça voudra quand même dire qu'on travaille !

**Martin.** — Mais oui !

**Annette.** — Parce que nous, comme ça, on va pas tellement avoir l'impression de travailler sérieusement...

**Grisette.** — Et on voudrait pas qu'y ait des histoires au moment de l'addition.

**Martin.** — Allez, je paye tout de suite... Comme ça, ça vous va ?

*Les filles sifflent d'admiration.*

**Grisette.** — C'est normal, les poètes, ça doit rien faire comme tout le monde...

**Martin.** — Y a pas que le trou, hein... La pénétration, c'est vachement intime. C'est pas forcément ça que j'ai envie de vous acheter. Je suis pas en manque, hein... J'ai seulement envie de vous regarder de façon indiscreète.

**Grisette.** — Eh ben, vas-y.

*Un silence particulier.*

**Annette.** — Est-ce que t'as déjà fait l'amour au travail ?

**Martin.** — Comment ça ? À mon travail ?

**Annette.** — Oui, est-ce que tu as déjà fait l'amour pendant que tu écrivais une poésie, par exemple.

**Martin.** — Une fois, j'étais à mon bureau, c'est vrai, j'écrivais un poème, et ma femme est venue me... caresser.

**Grisette.** — Comment ça ?

**Martin.** — Me sucer, quoi.

**Grisette.** — Ta femme ?

**Martin.** — Bah oui, ma femme !

**Grisette.** — Parce qu'elles fument, les bourgeoises ?

**Martin.** — Mais oui...

**Grisette.** — Y a plus que nous qui le faisons plus, quoi...

**Annette.** — Et, le poème... là, la poésie... elle devait pas être terrible, la poésie...

**Martin.** — Eh ben si, justement ! Elle était très réussie.

**Grisette.** — J'espère que tu l'as donnée à ta femme.

**Martin.** — Mais oui.

**Annette.** — Ça lui a plu ?

**Martin.** — Je te crois !

**Annette.** — Elle a recommencé ?

**Martin.** — Heu, non... pas encore... y a pas très longtemps...

**Grisette.** — T'aurais mieux fait de lui offrir autre chose...

**Martin.** — Ha ha ha... On voit que tu la connais pas. Un poème, ma femme, c'est ce qu'elle préfère.

**Annette.** — C'est drôle, parce que, pour nous, faire l'amour au travail, ça n'a aucun sens, évidemment.

**Grisette.** — Ouais, ça doit même être la seule profession où c'est comme ça.

**Martin.** — Pour vous, faire l'amour au travail, c'est ce qu'on fait maintenant, c'est-à-dire ne pas faire l'amour, justement... non ? Pas baiser mais juste papoter avec un poète... papoéter, quoi...

**Annette.** — Hi hi hi.

**Grisette.** — Peut-être bien...

**Annette.** — ... ne pas se déshabiller même.

**Grisette.** — Juste un peu de négligé...

**Annette.** — ... d'échancrures qui bâillent...

**Martin.** — Oui, oui. Comme ça, exactement...

**Grisette.** — Faire l'amour au travail, tu vois, chez nous, ça s'apparente à ne rien faire. Tu comprends ?

**Martin.** — Je comprends parfaitement.

*Bruits de ressorts de sommier.*

**Grisette.** — Qu'est-ce que tu fais ?

**Annette.** — Rien, je m'allonge. Je ferme les yeux. Je pense à mon amant. Je fais l'amour au travail. C'est ma façon.

**Grisette.** — Qu'est-ce qu'il en dit, le client ? Si t'es payée pour penser à ton chéri, ça va peut-être pas lui plaire, au client...

**Martin.** — Mais n'ayez pas peur... le client il est parfaitement d'accord. Ça me rassure que vous aussi vous ayez un régulier.

**Grisette.** — Pas moi. Moi j'en ai pas.

**Martin.** — Ça va venir...

**Grisette.** — Ça m'étonnerait.

**Martin.** — Il ne faut pas dire fontaine...

**Grisette.** — Il nous regarde le client. Il me caresse les épaules, le client. C'est tout ce qu'il trouve à faire, le client. Non, moi, ça me plaît pas tellement. Ça fait trouble. Est-ce que, au moins, tu... Ah oui.

**Martin.** — Ça te rassure, hein...

**Grisette.** — Tu veux que je te caresse à la mano ?

**Annette.** — Vous me troublez, les professionnels, là... j'ai du mal à penser à mon Jules comme je voudrais.

**Grisette.** — Hi hi hi.

**Annette.** — Dis donc, le poète... est-ce qu'il existe des filles qui écrivent des poésies ?

**Martin.** — De plus en plus.

**Annette.** — Mais alors, elles te font de la concurrence !

**Martin.** — Con, cu... bah oui !

**Annette.** — C'est du propre !

**Martin.** — Y a des femmes dans toutes les professions, aujourd'hui.

**Grisette.** — Non, y pas d'éboueuses, j'ai lu ça dans le journal, à cause de la protection de la femme et des enfants. C'est complètement con, si on voulait vraiment protéger la femme et l'enfant on interdirait la prostitution aux femmes.

**Martin.** — J'ai l'impression que c'est un peu le cas non ? Aaaah...

**Annette.** — Bah qu'est-ce qui t'arrive ?

**Martin.** — Devine...

**Grisette.** — Ah, ça fait plaisir à voir... Finalement un poète c'est pas très différent d'un autre type...

**Martin.** — Aaah.

**Grisette.** — Ça va mieux, hein...

**Martin.** — Ça va...

**Annette.** — Moi j'ai rien fait pour gagner mon billet, avec cette histoire.

**Martin.** — Comment t'as rien fait ? Je t'ai pas quittée des yeux, tu sais...

**Annette.** — Pendant que je pensais à mon Jules ? Mais t'as pas le droit...

**Grisette.** — Bon, moi je me rhabille, hein.

**Martin.** — T'étais pas très déshabillée.

*Bruit de robinet.*

**Annette.** — Laisse-moi, je vais m'occuper de toi. Mais il me faut un poème, hein...

**Martin.** — Je vais plus y arriver.

**Annette.** — Tu crois ça ?

**Martin.** — Ça va faire trop.

**Annette.** — Tss tss, écris donc ton poème pendant ce temps-là.



**Martin.** — Ha ha ha.

*On n'entend que le robinet.*

**Martin.** — C'est dingue...

**Annette.** — Qu'est-ce qu'est dingue ?

**Martin.** — C'est pas l'amour au travail, c'est l'amour **du** travail ! Haaaa !

**Annette.** — Alors ? C'était trop ?

**Grisette.** — Hi hi hi.

**Annette.** — Ha ha ha.

**Martin.** — Ha ha ha.

**Annette.** — Alors, il est où, le poème ?

**Martin.** — Le poème, il s'est échappé.

\*

## L'amour au travail — Ne réveillez pas la demoiselle

*Personnages :*   Contrôleuse  
                      Contrôleur  
                      Voyageur.

*Bruits de train qui roule.*

**Contrôleuse.** — Messieurs, dames... Contrôle des billets, s'il vous plaît !... (*Clic.*) Merci.  
(*Un temps de déplacement dans la voiture.*)

**Voyageur.** — Chut...

**Contrôleuse.** — Pardon... Quoi ?

**Voyageur.** — Vous allez réveiller la demoiselle...

**Contrôleuse.** — Comment, comment ?

**Voyageur.** — Vous voyez bien qu'elle dort.

**Contrôleuse.** — Oui elle dort, et alors ?

**Voyageur.** — Vous alliez la réveiller.

**Contrôleuse.** — Vous avez son billet ?

**Voyageur.** — Non.

**Contrôleuse.** — Alors, je suis bien obligée de la réveiller.

**Voyageur.** — Il n'en est pas question.

**Contrôleuse.** — Vous êtes son garde du corps ?

**Voyageur.** — Non. Je m'intéresse à son corps, c'est vrai, mais pas au point de vouloir le garder.

**Contrôleuse.** — Ben alors, de quoi je me mêle ?

**Voyageur.** — Il faut respecter le sommeil des gens.

**Contrôleuse.** — Y a pas que ça qu'il faut respecter, monsieur. Faut aussi respecter les règles de la SNCF.

**Voyageur.** — Et qu'est-ce qu'on fait en cas de conflit entre deux règles ?

**Contrôleuse.** — Et vous, vous l'avez votre billet ?

**Voyageur.** — Moi ?

**Contrôleuse.** — Oui, vous, l'éveillé.

**Voyageur.** — Ah... moi, je l'ai mon billet.

**Contrôleuse.** — Ah... alors, il faudrait me le montrer.

**Voyageur.** — Voilà.

*Clic.*

**Contrôleuse.** — Voilà, c'est très bien ! Mademoiselle ! Contrôle des b...

**Voyageur.** — Mais non, je vous dis qu'il ne faut pas la réveiller ! Vous êtes têtue, hein...

**Contrôleuse.** — Mais... Vous n'allez pas m'empêcher de travailler, vous savez...

**Voyageur.** — Je ne vous empêche pas de travailler, je vous empêche de réveiller cette demoiselle.

**Contrôleuse.** — Qu'est-ce qui lui interdit de se rendormir après ?

**Voyageur.** — Vous voyez pas qu'elle est en phase de sommeil profond ?

**Contrôleuse.** — Oh, ça commence à bien faire, monsieur... Ça va qu'y a pas trop de monde dans ce train, mais j'ai pas que ça à faire non plus, moi...

**Voyageur.** — On ne vous a jamais dit que ça pouvait être dangereux ?

**Contrôleuse.** — De réveiller quelqu'un qui dort ?

**Voyageur.** — Ça ne vous intéresse pas de savoir pourquoi elle dort aussi profondément ?

**Contrôleuse.** — Si elle est malade, c'est différent... Mais à ce moment-là, on laisse son billet à vue...

**Voyageur.** — Elle n'est pas malade, elle se repose. Elle est très très fatiguée.

**Contrôleuse.** — C'est pas mon problème, monsieur. Je travaille, moi.

**Voyageur.** — Si vous saviez la raison de sa fatigue...

**Contrôleuse.** — Quoi ?

**Voyageur.** — Attendez, venez un peu plus loin, qu'on ne risque pas de la réveiller...

**Contrôleuse.** — Ah, me touchez pas, hein !

**Voyageur.** — L'amour, madame le contrôleur... Nous avons fait l'amour, elle et moi, entre Bellegarde et Mâcon, mais alors quelque chose de bien...

**Contrôleuse.** — Dans le train ?

**Voyageur.** — Mais oui dans le train !

**Contrôleuse.** — Écoutez, mon petit monsieur... vous vous moquez de moi, c'est très bien. Vous êtes très drôle, et je suis la première à aimer rire, mais là, vous voyez, je contrôle depuis ce matin, et ce que vous me dites là ne m'amuse pas du tout !

**Voyageur.** — Ha ha ha ! Vous êtes une difficile, vous alors !

**Contrôleur.** — Eh ben alors, qu'est-ce que tu fabriques ?

**Voyageur.** — Ça y est, v'la le trôleur, à présent...

**Contrôleur.** — Le CONtrôleur, s'il vous pl...

**Voyageur.** — Ha ha ha !

**Contrôleur.** — Oui, bon, d'accord, je me suis fait avoir...

**Contrôleuse.** — Hi hi hi.

**Contrôleur.** — C'est pas la peine de te foutre de ma poire, hein...

**Contrôleuse.** — Hi hi hi... Bon, tu t'en occupes, hein, s'il te plaît... C'est dans nos conventions, non ? Je te préviens, c'est un collant.

**Voyageur.** — Moi, je suis un collant parce que je ne peux pas en porter.

**Contrôleuse.** — Hi hi hi. Qu'est-ce que je te disais ?

**Contrôleur.** — Bon. Je m'en occupe, je m'en occupe... Mais attention ! Je m'en occupe seulement s'il t'a fait du gringue... Vous lui avez fait du gringue, monsieur ?

**Voyageur.** — Pas du tout !

**Contrôleuse.** — Oh la vache !

**Voyageur.** — Entre nous, c'est peut-être ce qu'elle me reproche...

**Contrôleur.** — Vous n'avez pas de billet, monsieur, c'est ça ?

**Voyageur.** — Mais si, j'ai un billet !

**Contrôleur.** — Alors va falloir me le montrer.

**Voyageur.** — Tenez.

**Contrôleur.** — Mais, il a déjà été poinçonné !

**Voyageur.** — Je ne vous ai pas dit qu'il n'avait pas été poinçonné. Il est composté même. Vous ne m'avez pas demandé s'il avait déjà été poinçonné.

**Contrôleur.** — Par qui ? Quand ?

**Voyageur.** — Mais par votre collègue, il y a à peine cinq minutes !

**Contrôleur.** — C'est vrai ?

**Contrôleuse.** — Oui.

**Contrôleur.** — Bah alors ?

**Contrôleuse.** — C'est pas lui, c'est la fille...

**Contrôleur.** — La fille, elle a pas de billet ?

**Voyageur, excédé.** — Mais si elle a un billet, mais elle dort, elle dort parce qu'elle est fatiguée, elle est en train de reprendre des forces parce qu'on a fait l'amour, elle et moi, dans le train entre Bellegarde et Mâcon.

**Contrôleur.** — C'est vrai ?

**Contrôleuse.** — J'en sais rien, moi.

**Voyageur.** — Bah oui, c'est vrai !

**Contrôleur.** — Pourriez-vous me dire comment vous avez procédé ?

**Contrôleuse.** — Pourquoi tu t'assieds ?

**Contrôleur.** — Pour écouter monsieur.

**Contrôleuse.** — C'est régulier, ça ?

**Voyageur.** — Non, non. Moi, je vous raconte pas. Je ne parle pas de ces choses intimes à des voyeurs... des voyeurs avec les oreilles. Débrouillez-vous. Faites vos expériences vous-mêmes. Mais en tous cas, vous ne réveillerez pas la demoiselle. Ou alors (*avec insistance*) faudra que vous me passiez sur le corps.

**Contrôleuse.** — Mais quel dégueulasse !

**Voyageur.** — Ha ha ha.

**Contrôleuse.** — Vous êtes ensemble ?

**Voyageur.** — Qui ça ?

**Contrôleuse.** — Vous et la dormeuse.

**Voyageur.** — Oui. Enfin, ensemble... on se connaît depuis deux heures. On se connaît depuis Bellegarde.

**Contrôleur.** — Bon...

**Contrôleuse.** — Eh ben alors, t'abandonnes ?

**Contrôleur.** — Écoute... On reviendra en arrivant à Paris. T'inquiète pas. Et si elle a pas de billet... On la chope. En attendant, on va la laisser dormir... Regarde. Elle a l'air de faire un beau rêve.

**Contrôleuse.** — C'est vrai, elle rigole...

**Contrôleur.** — Allez, à plus tard...

**Voyageur.** — Merci pour elle. Alors là, sincèrement, merci. Merci pour elle. Vous êtes vraiment sympas.

*(Un temps.)*

**Contrôleuse.** — Oh je suis crevée, moi.

**Contrôleur.** — Allez, viens t'asseoir, va... Non non, plus loin... On va aller dans la voiture d'à côté, elle est complètement vide.

**Contrôleuse.** — On n'a pas fini...

**Contrôleur.** — Oh, presque. On finira avant Paris.

*Ils y vont.*

**Contrôleuse.** — Qu'est-ce que tu fais ?

**Contrôleur.** — Je m'assieds. Vas-y, prends la fenêtre.

**Contrôleuse.** — C'est limite, hein...

**Contrôleur.** — Comment ça, c'est limite ?

**Contrôleuse.** — C'est pas réglementaire, quand on n'a pas fini.

**Contrôleur.** — Je prends ça sur moi. T'aurais pas envie de dormir un peu comme elle, là...

**Contrôleuse.** — La dormeuse...

**Contrôleur.** — Oui, la dormeuse...

**Contrôleuse.** — C'est vrai que de faire l'amour, si on fait bien, c'est vrai, c'est pas faux, ça endort...

**Contrôleur.** — À ton avis, comment ils ont fait ?

**Contrôleuse.** — Avec les mains.

**Contrôleur.** — Seulement avec les mains ?

**Contrôleuse.** — Je veux pas dire la main dans la main... je veux dire la main quelque part, quoi...

**Contrôleur.** — Oui, j'avais compris.

**Contrôleuse.** — Tu commences ?

**Contrôleur.** — C'est vrai, tu veux ?

**Contrôleuse.** — Pourquoi pas ?

**Contrôleur.** — En fait, y a beaucoup plus de voyageurs qu'on ne croit qui se font des trucs comme ça.

**Contrôleuse.** — Oh oui.

**Contrôleur.** — T'en as vu, déjà ?

**Contrôleuse.** — Probablement.

**Contrôleur.** — Ça s'appelle « faire l'amour » ?

**Contrôleuse.** — En fait oui, mais si mon mari me posait la question, je lui répondrais « non » sans avoir l'impression de mentir... Alors...

**Contrôleur.** — Alors, c'est vrai que ça paraît... vachement plus simple.

**Contrôleuse.** — C'est ça.

**Contrôleur.** — Oui.

**Contrôleuse.** — Hi hi hi.

**Contrôleur.** — Ha ha ha.

**Contrôleuse.** — Le train, c'est bien, comme ça, pour une aventure... Ça a l'air encore plus irréel dans le train... peut-être le fait qu'on se déplace en même temps... C'est comme si on n'était pas quelque part... dans une chambre ou dans un bois...

**Contrôleur.** — Une parenthèse...

**Contrôleuse.** — Oui, oui.

**Contrôleur.** — Ça va ?

**Contrôleuse.** — Très bien... pas trop vite.

**Contrôleur.** — Deux cents à l'heure, quand même.

**Contrôleuse.** — Hi hi hi.

**Contrôleur.** — Tu crois qu'elle en avait un, de billet, la fille ?

**Contrôleuse.** — Je m'en fous.

**Contrôleur.** — Oui.

**Contrôleuse.** — J'ai envie que tu m'embrasses.

**Contrôleur.** — C'est pas si facile.

**Contrôleuse.** — Change de main.

**Contrôleur.** — Non... mets nous ta veste par dessus. Comme ça. On n'a l'air de rien. Parle-moi. Tu parles bien.

**Contrôleuse.** — C'est complètement noir, dehors... Comme sous nos vêtements, comme sous nos sous-vêtements, comme sous nos doigts. C'est complètement noir, là-dessous. Comme pour les taupes.

**Contrôleur.** — C'est la nuit, mais ça dort pas !

**Contrôleuse.** — Y a vraiment des yeux au bout des doigts, hein... Un métro sans stations. C'est humide, hein... Le train, c'est bien simple... il va décoller, le train.

**Contrôleur.** — Ha, tais-toi...

**Contrôleuse.** — Haaa, haaa...

**Contrôleur.** — Haaa, haaa...

**Contrôleuse.** — Attention !

**Contrôleur.** — Ha !

**Voyageur.** — Coucou les amoureux ! Je vous ai apporté le billet de la demoiselle.

\*



## **L'amour au travail — Pendant le conseil restreint**

*Personnages :* Le premier ministre  
Le ministre de la Santé  
Le ministre de la Jeunesse et des Sports.

**Le premier ministre.** — Bonjour madame le ministre de la Santé.

**Le ministre de la Santé.** — ... et des Affaires sociales, monsieur le premier ministre...  
Bonjour, monsieur le premier ministre.

**Le premier ministre.** — Vous êtes en retard.

**Le ministre de la Santé.** — Je vous prie de m'excuser, monsieur le premier ministre.

**Le premier ministre.** — Ouais.

**Le ministre de la Santé.** — Les grévistes...

**Le premier ministre.** — Grévistes ou pas, j'aime qu'on soit à l'heure. Et alors ? C'est tout ?  
Ne devons-nous pas être davantage ?

**Le ministre de la Santé.** — C'est vrai, monsieur le premier ministre. Je dois excuser  
monsieur Bouton.

**Le premier ministre.** — Eh bien ? Que lui arrive-t-il ?

**Le ministre de la Santé.** — Il est malade, monsieur le premier ministre.

**Le premier ministre.** — Malade ! Bouton ? Et c'est madame le ministre de la Santé qui  
m'annonce que Bouton est malade ? Mais votre devoir est de le soigner, madame le ministre,  
ha ha ha... Qu'est-ce qu'il a donc ? Une éruption ! Ha ha ha. Bouton, une éruption, ha ha ha !

**Le ministre de la Santé.** — Et il n'est pas le seul !

**Le premier ministre.** — Comment cela ?

**Le ministre de la Santé.** — Heu... monsieur de Carmelle aussi... malade...

**Le premier ministre.** — Qu'est-ce que vous me racontez-là ? Qu'est-ce que c'est que ce  
gouvernement de cacochymes ? Nous allons être obligé de procéder à un remaniement ! Ha ha  
ha. Ha ha ha.

**Le ministre de la Santé.** — Ça m'ennuie d'autant plus, monsieur le premier ministre, que  
nous devons traiter un dossier assez urgent. Vous voyez à quoi je fais allusion...

**Le premier ministre.** — Oui, cela dit, on ne va pas s'affoler pour une petite grève d'infirmières... Mais c'est vrai que c'est ennuyeux, j'ai beaucoup de choses à m'occuper, ce matin. (*Le téléphone sonne.*) Allo. Oui. Passez.-le moi. (...) Non. (...) Non. (...) Non. (*Il raccroche. Le téléphone resonance aussitôt.*) Le chancelier ? Oui, passez-le moi. Bonjour, cher ami. (...) Très bien ! (...) Oui, je sais. (...) Ah, je ne savais pas. Je n'ai pas toutes les informations. J'en saurai plus d'ici deux heures. (...) Vous connaissez ma position. Elle n'a pas varié... Faire perpétuellement la paix des autres... Mais quel ennui ! D'abord c'est impossible. On perd son temps. Et puis quelle paix ? (...) Que voulez-vous que je vous dise ? Je ne suis pas le Conseil de Sécurité ! À propos, est-ce que vous ne pourriez pas calmer un peu vos taux d'intérêt ? Parce que ça commence à s'affoler chez nous ! avec notre métro de retard habituel. (...) Oui, je sais... Essayez quand même d'en tenir compte... Je vous rappelle dans deux heures. Au revoir cher ami. (*Il raccroche. Le téléphone resonance aussitôt.*) Je suis en conseil restreint. J'ai besoin d'une demi-heure sans être dérangé. Merci. Sauf coup dur, évidemment. Merci.

**Le ministre de la Santé.** — Une demi-heure ?

**Le premier ministre.** — Excusez-moi. Voyons... à part Bouton, il ne devait pas y avoir un autre de vos collègues ?

**Le ministre de la Santé.** — Une autre, monsieur le premier ministre... enfin, deux !

*Le téléphone sonne. Il décroche.*

**Le premier ministre.** — Non ! (*Il raccroche.*) Mais oui, je me souviens, maintenant... madame Cartuyels ! Ah, voilà quelqu'un... Ne serait-ce pas madame Cartuyels ? Mais oui... C'est madame Cartuyels. Toujours aussi jeune et sportive... Madame le ministre de la Jeunesse et des Sports, je vous souhaite le bonjour. Donnez-vous la peine d'entrer...

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Bonjour monsieur le premier ministre. Pardonnez-moi, je suis en retard, mais mon fils est malade.

**Le premier ministre.** — Mais, ça n'a aucune importance, madame Cartuyels. Enfin, je veux dire... j'espère que ça n'est pas trop grave...

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Une otite. Bonjour madame Graindor. Mais... on dirait que je ne suis pas la dernière... qu'il manque de nos collègues...

**Le premier ministre.** — Malades, madame Cartuyels ! Malades ! Comme votre fils. Le ministre des Finances malade, le ministre du Travail malade ! Pour un conseil restreint, c'est un conseil restreint !

**Le ministre de la Santé.** — Alors, que fait-on, monsieur le premier ministre ?

**Le premier ministre.** — Comment, que fait-on ? Mais, nous faisons notre office... comme s'ils n'étaient pas malades. D'ailleurs, qu'est-ce qui leur arrive ? On peut être malade et venir à un conseil restreint !

**Le ministre de la Santé.** — C'est madame Bouton qui m'a appelée. Monsieur Bouton a mangé des huîtres douteuses, et là, c'est l'empoisonnement... il ne tient pas debout. Ça ne durera que vingt-quatre heures, tout au plus !

**Le premier ministre.** — Hum... et de Carmelle ?

**Le ministre de la Santé.** — Heu... Ils dînaient ensemble, monsieur le premier ministre !

**Le premier ministre.** — Ah ? Et qui leur fournit les huîtres ? Le Front islamique du Salut ?

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Hi hi hi.

**Le premier ministre.** — Voyons, madame le ministre, vous n'êtes pas obligée de rigoler à chacune de mes plaisanteries !

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Hi hi hi... C'est plus fort que moi, monsieur le premier ministre. Hi hi hi.

**Le premier ministre.** — Ha ha ha.

**Le ministre de la Santé.** — Heu... monsieur le premier ministre...

**Le premier ministre.** — Oui.

**Le ministre de la Santé.** — Je me permets d'attirer votre attention sur...

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Atchoum !

**Le premier ministre.** — Alors voilà... La jolie madame Cartuyels éternue... Elle est aussi malade que les autres, mais elle, au moins, ça ne l'empêche pas de venir au conseil restreint... Une femme, ça sera toujours plus solide qu'un homme !

**Le ministre de la Santé.** — Monsieur le premier ministre, si vous permettez, je ne suis pas malade, moi non plus, et je voudrais que nous commencions à...

*Le téléphone sonne. Le premier ministre décroche.*

**Le premier ministre.** — Oui ? (...) Je sais. Il est malade. Il est déjà inexcusable. Ce n'est pas la peine de nous déranger pour cela.

*Il raccroche.*

**Le ministre de la Santé.** — Il va bien falloir prendre une décision...

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Atchoum !

**Le premier ministre.** — Mais... Est-ce que vous vous soignez, madame Cartuyels ?

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Oh, ça va passer tout seul, bonsoir le premier bidistre.

**Le premier ministre.** — Vous savez que j'ai fait du magnétisme dans mon jeune âge.

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Vous, monsieur le premier ministre ?

**Le premier ministre.** — Oui, oui, mon grand-père était une sorte de rebouteux, de guérisseur, si vous voulez, et il m'avait appris des choses... Voulez-vous en profiter ?

**Le ministre de la Santé.** — Heu, excusez-moi, monsieur le premier ministre, est-ce que nous lâchons les 150 € pour les infirmières, oui ou non ? Le temps presse. Les cortèges se reforment. Les grèves se durcissent. Les malades hospitalisés se sentent délaissés...

**Le premier ministre.** — Je réfléchis, madame le ministre de la Santé. Je réfléchis. Ne restez pas debout, madame Cartuyels... Vous devez être fatiguée... Allongez-vous, madame Cartuyels. Je ne vais pas vous faire de mal.

*Elle s'allonge.*

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Mais, j'ai toute confiance en vous, monsieur le premier ministre.

**Le premier ministre.** — Vous ne savez pas, madame le ministre de la Santé... vous devriez passer dans le bureau d'à côté et téléphoner à Bouton. Il faut quand même avoir l'avis du grand argentier. Moi, je ne suis pas pour les 150 \_\_€, disons 90 et l'affaire sera faite. Allez.

**Le ministre de la Santé.** — Je vous laisse.

**Le premier ministre.** — C'est ça, laissez-nous... Prenez votre temps. Laissez la porte ouverte, que j'entende votre conversation avec Bouton.

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports, à voix plus basse.** — Qu'est-ce que vous allez me faire, monsieur le premier ministre ?

**Le premier ministre, à voix plus basse.** — Laissez-moi faire.

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Atchoum !

**Le premier ministre.** — Vous avez la chair de poule, madame Cartuyels... Regardez-moi vos petites pointes qui se contractent et font du relief sur la laine...

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Hi hi hi.

**Le premier ministre.** — Chut...

**Le ministre de la Santé, de l'autre pièce.** — Madame Bouton, allô ? Madame Graindor à l'appareil, il faut absolument que je parle à votre mari, madame Bouton. Qu'il fasse un effort, j'attends !

**Le premier ministre.** — Quelle peau vous avez, mais quelle peau ! C'est incroyable...

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Votre main...?

**Le premier ministre.** — Geste magnétique, madame Cartuyels... rien d'autre que magnétique... Ne vous troublez pas, fermez les yeux...

*Le téléphone sonne. Le premier ministre ne répond pas. Le téléphone insiste. Le téléphone cesse de sonner.*

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — C'est peut-être mon mari, monsieur le premier ministre.

**Le premier ministre.** — Je ne crois pas.

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Votre bouche, monsieur le premier ministre ? Que fait là votre langue ?

**Le premier ministre.** — Elle tâte les replis. L'étoffe est succulente.

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Monsieur le premier ministre...

**Le premier ministre.** — Silence...

**Le ministre de la Santé.** — Ah, Bouton, ça va mieux ? Nous sommes en conseil restreint... (...) Non, pas grand monde. Monsieur le premier ministre propose 90, est-ce que c'est possible ? Ça me paraît le minimum. (...) Le président ? Je n'en sais rien ! Quelle question ! On verra mercredi... Madame Cartuyels ? Oui, elle est d'accord, bien sûr.

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports, dans le souffle.** — Oui, oui, oui...

**Le premier ministre.** — Vous voyez bien...

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Haaaa...

**Le premier ministre.** — Voilà...

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Monsieur le premier ministre... Venez...

**Le premier ministre.** — Hum... Il faudrait vous rajuster, madame Cartuyels...

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Et... et vous, monsieur le premier ministre.

**Le premier ministre.** — Ne vous inquiétez pas pour moi, mon enfant.

**Le ministre de la Santé.** — Eh bien, c'est entendu comme ça, Bouton. On essaiera d'aller à 120. Je vais voir avec monsieur le premier ministre.

*Elle frappe avant d'entrer.*

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Attention !

**Le premier ministre, sèchement.** — Une seconde ! (*Un temps.*) Oui.

**Le ministre de la Santé.** — Bouton dit qu'on peut aller à 120, monsieur le premier ministre. Je vous avoue que j'en suis soulagée, parce que ça commençait vraiment à chauffer !

**Le premier ministre.** — En fait... j'ai changé d'avis, madame le ministre de la Santé et des Affaires sociales. J'ai réfléchi. Je pense que le métier de soignant est un bon métier qui réserve bien des agréments à celui qui s'applique. Il faut encore que vous teniez bon contre vos grévistes. Madame Cartuyels est de mon avis. Pas vrai, madame Cartuyels ?

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Oui, oui. Vous voyez que je me sens beaucoup mieux, Monsieur le premier ministre !...

**Le premier ministre.** — Bah évidemment...

**Le ministre de la Jeunesse et des Sports.** — Heu... Est-ce que je peux vous laisser, maintenant ?

**Le premier ministre.** — Mais oui ! Allez donc retrouver votre otite.

*Sort le ministre de la Jeunesse et des sports. Le premier ministre se tourne vers le ministre de la Santé.*

**Le premier ministre.** — Madame Graindor...

\*

## **L'amour au travail — Stationnement gênant**

*Personnages :* Annette  
Josiane, contractuelle  
Sylvie.

*Bruits de rue.*

**Annette.** — Oh non...! Attendez ! Madame, attendez...

**Josiane.** — C'est trop tard !

**Annette.** — Non ! On est garé là cinq minutes ! Vous exagérez...

**Josiane.** — Stationnement gênant !

**Annette.** — Cinq minutes... Le temps de regarder le plan... On vient juste de se garer...

**Josiane.** — Hon.

**Annette.** — Mais enfin, arrêtez d'écrire, je vous parle ! Je vous parle !

**Josiane.** — Ah, me touchez pas !

**Sylvie.** — Qu'est-ce qui se passe ?

**Annette.** — Un P.V... là... c'est chiant... Et elle veut rien entendre...

**Sylvie.** — Mais attends, faut discuter tranquillement... Laisse-moi faire... Bonjour, Madame...

**Josiane.** — B'jour.

**Sylvie.** — Vous savez... On n'est pas d'ici, alors... on cherche un peu notre chemin... On s'est pas garé pour embêter le monde, voyez... J'ai des modèles à livrer, des modèles de vêtements.

**Josiane.** — Oui, j'entends bien, mais c'est trop tard... il est rempli... c'est fait... Je peux pas l'annuler...

**Annette.** — Vous nous laissez vraiment aucune chance ! Vous pouviez cogner au carreau, nous dire de partir...

**Sylvie.** — T'énerve pas, Annette.

**Josiane.** — Mais j'ai pas vu, moi, que vous étiez dans votre camion, là... Si vous croyez que je regarde à l'intérieur des véhicules... J'aurais pas fini !

**Sylvie.** — C'est pas un camion. C'est un camping-car.

**Josiane.** — Oui, bon...

**Annette.** — Quoi, « oui bon » ? On vous dit que c'est pas un camion... Un camping-car ! Jamais vous pourrez vous en payer un avec votre foutu métier...

**Sylvie.** — Annette !

**Annette.** — Vous trouvez qu'y a pas assez d'impôts comme ça ?

**Josiane.** — Pourquoi elle cherche à me vexer, votre copine ? Je fais mon métier, moi... Si tout le monde se garait comme vous, dans quel état elle serait, la ville ? Comment on pourrait circuler ?

**Sylvie.** — Mais oui, vous avez raison, évidemment...

**Josiane.** — Tenez.

**Sylvie.** — Quoi ?

**Josiane.** — Bah, prenez-le, le PV.

**Sylvie.** — Ah non, faut pas exagérer... Je veux bien être polie, je veux bien être gentille, mais de là à tendre la main pour vous prendre le PV... Si vraiment vous persistez, vous le glissez vous même sous l'essuie-glace...

**Annette.** — Hi hi hi.

**Josiane.** — Oh ! bah moi je veux bien.

**Sylvie.** — Et doucement, le geste, c'est fragile un essuie-glace.

**Josiane.** — Mais oui, c'est fait en sucre.

**Sylvie.** — Parfaitement !

**Josiane.** — C'est chez qui que vous livrez vos vêtements ?

**Sylvie.** — Ça la regarde ?

**Annette.** — Hi hi hi, maintenant, ça me fait marrer, c'est elle qui est la plus remontée contre vous, hi hi hi. Bientôt ça va être à moi de la calmer, parce que vous savez, la Sylvie, elle a l'air de rien, mais quand elle s'énerve ça peut faire mal...

**Josiane.** — Ça me fait pas peur. Vous savez, on s'entraîne, chez les pervenches. On apprend quoi faire en cas d'agression.



**Annette.** — Ça arrive souvent ?

**Josiane.** — Pas souvent... de temps en temps. Plutôt avec les femmes.

**Annette.** — Ah oui ?

**Josiane.** — Chez qui vous les livrez vos vêtements ?

**Annette.** — C'est pas des vêtements, c'est des sous-vêtements.

**Josiane.** — Ah oui ?

**Annette.** — Hé, Sylvie... chez qui on les livre les modèles ?

**Sylvie.** — ...

**Annette.** — Allez, fais pas la tête... Elle est sympa cette fille, en fait. De toute façon on la fera sauter...

**Josiane.** — Comment ça vous me ferez sauter ?

**Annette.** — Hi hi hi.

**Josiane.** — Ha ha ha.

**Sylvie.** — Hi hi hi.

**Annette.** — Mais non... pas vous... le PV...

**Sylvie.** — Si, si, on vous fera sauter sur nos genoux...

**Josiane.** — Hi hi hi.

**Sylvie.** — On les livre chez Alberto, les modèles, si tu veux savoir...

**Josiane.** — Alberto, je le connais bien. Je lui en ai acheté.

**Sylvie.** — Ça, ça m'étonnerait, c'est un grossiste. Il vend pas aux particuliers.

**Josiane.** — À moi si.

**Sylvie.** — Ah oui ?

**Josiane.** — Discrètement, hein... Et... le camping-car... c'est vraiment bien, le camping-car ? C'est pas que pour les vacances, alors... Vous travaillez avec !

**Annette.** — Ça économise l'hôtel.

**Josiane.** — On peut voir ?

**Annette.** — T'as rien d'autre à faire ou quoi ?

**Josiane.** — J'ai fini ma journée. Votre PV, c'était mon dernier pour aujourd'hui.

**Annette.** — Je croyais que vous étiez toujours par deux.

**Josiane.** — La collègue, elle était pas bien, elle est rentrée se coucher.

**Sylvie.** — Mais alors... attends... Si t'achètes des sous-vêtements à Alberto...

**Josiane.** — Eh bien quoi ?

**Sylvie.** — Ça veut dire que t'en as sur toi, en ce moment ?

**Josiane.** — Peut-être bien...

**Annette.** — Ça c'est marrant, alors.

**Josiane.** — À moins que j'en porte pas.

**Annette.** — Une pervenche qu'aurait pas de culotte, moi j'y crois pas une seconde.

**Josiane.** — Hi hi hi.

**Sylvie.** — Tu veux visiter ?

**Josiane.** — La camping-car ? Ah oui, j'aimerais bien. J'ai jamais vu à quoi ça ressemble à l'intérieur...

**Annette.** — Bah viens voir !

*Annette ouvre une porte latérale.*

**Sylvie.** — Allez, grimpe !

**Josiane.** — Oh, mais dites donc, c'est une vraie petite maison !

**Annette.** — Un petit chalet...

**Josiane.** — C'est pas très bien rangé...

**Sylvie.** — Hi hi hi.

**Annette.** — Ha ha ha.

**Josiane.** — Pourquoi vous vous marrez comme des baleines ?

**Annette.** — Hi hi hi, hi hi hi.

**Sylvie.** — Ha ha ha, ha ha ha.

**Josiane.** — Hein ?

**Annette.** — Rien, rien, on se marre parce que, oui c'est vrai, c'est comme une maison, c'est notre résidence secondaire, si tu veux... Alors, on y fait tout ce qu'on fait dans une maison, chambre comprise, ha ha ha...

**Josiane.** — Vous vivez ensemble, c'est ça.

**Sylvie.** — Oh, mais c'est qu'elle est pas née de la dernière pluie, la petite pervenche...

**Josiane.** — Hi hi hi.

**Annette.** — Assieds-toi. Je fais un petit café ?

**Josiane.** — Ouais, mais avec du lait.

**Annette.** — Y a même de la crème.

**Sylvie.** — Bon, maintenant... Comment tu t'appelles ?

**Josiane.** — Josiane.

**Sylvie.** — Maintenant, Josiane, je vais te demander une faveur. Ton PV, je vais le payer, tu dois avoir une commission là-dessus... donc, finalement, ça sera pas perdu pour tout le monde. Mais maintenant, j'aimerais bien voir ce qu'il donne sur toi, mon modèle.

**Josiane.** — C'est toi qui les dessines ?

**Sylvie.** — Annette et moi, on fait ça toutes les deux. Comme on a des morphologies assez différentes, ça permet de bien couvrir les extrêmes, tu vois...

**Annette.** — Alors, c'est vrai, tu serais un peu entre nous deux, donc c'est intéressant de voir si on s'est pas gourées. Si ça tient le coup, si tu veux...

**Josiane.** — Ah oui ?

**Sylvie.** — Oui.

**Josiane.** — Eh ben voilà ! On va retirer l'uniforme...

*Josiane ôte son tailleur bleu.*

**Josiane.** — Alors ?

**Sylvie.** — Je le reconnais.

**Annette.** — Oui.

**Josiane.** — Ça vous fait quelque chose, hein...

**Sylvie et Annette.** — Ah oui !

**Josiane.** — Ça a l'air de vous attrister !

*Bruit de cafetière électrique.*

**Annette.** — Je vais chercher le café...

**Sylvie.** — C'est simplement... c'est simplement que t'es vachement bien foutue, quoi... Ça se voyait pas tellement sous la camisole...

**Josiane.** — Trop bien foutue pour une contractuelle, c'est ça... Hi hi hi.

**Sylvie.** — Non, c'est pas ce que je voulais dire...

**Josiane.** — Hon... c'est vrai, ce mensonge ?

**Annette.** — Café...

**Josiane.** — Il sent bon.

*Silence. Elles tournent leur sucre, sirotent.*

**Annette.** — T'as pas froid, au moins.

**Josiane.** — Non non.

**Sylvie.** — Bon...

**Annette.** — Bon...

**Josiane.** — Bon, eh bien, maintenant... ça va être à vous, maintenant...

**Annette.** — À nous, quoi ?

**Josiane.** — À vous de... bah, de me montrer un peu votre anatomie, tiens !

**Sylvie.** — Tu veux voir les autres modèles, c'est ça ?

**Josiane.** — J'ai pas parlé des modèles, j'ai parlé de votre anatomie, a-na-to-mie... c'est pas français ?

**Annette.** — Hi hi hi.

*Annette enlève son pull.*

**Sylvie.** — Annette, qu'est-ce que tu fais ?

**Josiane.** — C'est bien ce qu'il me semblait, que la petite Annette elle avait rien sous son pull... enfin si, justement, elle a quelque chose... mais quelque chose qui n'est pas manufacturé...

**Annette.** — Qu'est-ce que t'en dis ?

**Josiane.** — Ils sont mignons tout plein.

**Annette.** — Hi hi hi. C'est ce qu'on dit !

**Josiane.** — Je peux leur faire un petit baiser de café ?

**Annette.** — Faudrait demander l'autorisation à Sylvie...

**Josiane.** — Après ça, je m'occuperai de Sylvie, hein, faut pas qu'elle s'inquiète, la Sylvie...

**Annette.** — Haaaa...

**Josiane.** — Des petites pêches... des petites pêches de vigne...

**Annette.** — Hi hi hi.

**Sylvie.** — Ça me dépasse... j'arrive pas... comment ça se fait que t'as fait contractuelle, toi ? J'arrive pas à comprendre... Ça me bloque de pas comprendre.

**Josiane.** — Ha ha ha.

**Annette.** — Moi, je comprends, c'est vachement rusé... Il suffit de savoir qu'on fait le métier le plus détesté du monde, mais décider qu'on le fera pour être aimée. Je suis sûr que c'est ça qu'elle a décidé, Josiane... Et en plus elle y arrive...

**Josiane.** — Gzac-te-ment ! Ha ha ha. Alors ? Est-ce que ça te débloque de savoir ça ?

**Sylvie.** — Ouais...

*Sylvie enlève son pull.*

**Josiane.** — Hon... C'est vrai que... c'est l'extrême opposé... Enlève ça, c'est pas les bonnets qui m'intéressent à présent...

**Sylvie.** — Bah toi, alors...

**Annette.** — Attends, je vais le faire.

**Josiane.** — Oui... Baiser café ?

**Sylvie.** — Oui.

**Josiane, Sylvie et Annette.** — Haaaa...

**Sylvie.** — Bah voilà...

**Annette.** — Oui...

**Sylvie.** — Heu... c'est qu'on prend du retard, nous. Va falloir qu'on continue nos livraisons...

**Josiane.** — Pas question. On est bien garées, là. On est protégées par mon PV sur le pare-brise. On peut prendre son temps. Alors, c'est pas le tout, mais faudrait peut-être qu'on aille stationner un peu en dessous de la ceinture, maintenant...

**Annette.** — Hi hi hi.

**Josiane.** — Ha ha ha.

**Sylvie.** — C'est pas très sérieux...

**Annette.** — Hi hi hi.

**Josiane.** — Ha ha ha.

*Bruits de rue.*

\*

## L'amour au travail — Sur le chantier

*Personnages :* Annette  
Carlos, un ouvrier (avec talkie walkie)  
Jean-Paul, le grutier (sa voix parvient par le talkie walkie)

*Un chantier de construction. Grue en action. Bétonnière. Camions. Bruits.*

**Carlos.** — Hé là... C'est interdit... Madame... c'est interdit !

**Annette.** — Quoi ?

**Carlos.** — Vous devez sortir d'ici. Pas le droit. Madame !

**Annette.** — Qu'est-ce qu'il y a ?

**Carlos.** — Pas par là !

**Annette.** — Voilà, voilà...

**Carlos.** — Mais c'est qu'elle insiste ! Attends un peu...

**Annette.** — Lâchez-moi !

**Carlos.** — Mais, c'est qu'elle mordrait !

**Annette.** — Ah... me touchez pas !

**Carlos.** — Interdit au public... C'est écrit... C'est dangereux. C'est un chantier.

**Annette.** — Vous, vous avez même pas de casque !

**Carlos.** — Il faut sortir de là !

**Annette.** — Je le vois bien que c'est un chantier.

**Carlos.** — Bah alors.

**Annette.** — Bah alors, j'ai perdu... (*Inaudible sous le bruit.*)

**Carlos.** — Vous avez perdu quelque chose ?

**Annette.** — Oui.

**Carlos.** — Allez... foutez-le camp d'ici, c'est pas possible...

**Annette.** — J'ai perdu mon fils ! Là !

**Carlos.** — Un enfant ? Qu'est-ce que vous racontez ? Dans le chantier ?

**Annette.** — Il se sera faufile. Vous ne l'avez pas vu ?

**Carlos.** — J'ai pas vu d'enfant. Vous êtes sûre ? Sur le chantier ? Mais, c'est dangereux !

**Annette.** — Ça peut être que là. Il m'a lâché la main. On revient des courses... Il a fichu le camp. Je l'ai vu entrer là.

**Carlos.** — Merde alors. Un enfant ?

**Jean-Paul.** — Bip.

**Carlos.** — Attendez, on m'appelle. Ouais !

**Jean-Paul.** — Qu'est-ce que tu fous Carlos, tu l'accroches ton panneau ? Avec qui tu discutes ?

**Carlos.** — Attends, y a un gosse qui s'est perdu dans le chantier.

**Jean-Paul.** — Un quoi ?

**Carlos.** — Un enfant. Heu... madame... quel âge à peu près ?

**Annette.** — Heu... Trois ans et demi.

**Carlos.** — Ah bon ? Mais il est tout petit ! Un petit blond ? Un petit brun ? Comment il est habillé ?

**Annette.** — Heu...

**Carlos.** — Ses vêtements... la couleur... son signalement, quoi...

**Annette.** — Heu... bleu... un vêtement bleu... et les cheveux... bleus...

**Carlos.** — Les cheveux bleus ?

**Annette.** — Heu... non, non.

**Carlos.** — Blonds ?

**Annette.** — Oui, blonds.

**Carlos.** — C'est quand même bizarre. Bip. Un petit blond habillé en bleu.

**Annette.** — Il doit être caché quelque part. En plus, ça lui ressemble bien de me faire tourner en bourrique. Faut arrêter le chantier... Demandez-lui si il l'a pas vu, lui, de là-haut.



**Carlos.** — Qui ? Le grutier ? Ça m'étonnerait.

**Annette.** — S'il vous plaît... demandez toujours !

**Carlos.** — Bip. Dis donc, là-haut, t'as pas vu un même cavalier sur le chantier ?

**Jean-Paul.** — Bip. Qu'est-ce que tu me racontes ?

**Carlos.** — Le gosse perdu... Regarde si tu le vois pas !

**Jean-Paul.** — Bip. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de dingues ? Carlos ! On n'est pas en avance...

**Carlos.** — Eh, j'y peux rien, moi.

**Jean-Paul.** — Bip. Carlos !

**Carlos.** — Attends. Comment il s'appelle, votre fils ? On va l'appeler !

**Annette.** — Heu... Julien. Il s'appelle Julien.

**Carlos.** — Julien ! Ju-lien. Bip. Il s'appelle Julien.

**Jean-Paul.** — Qu'est-ce que tu veux que ça me foute ?

**Carlos.** — Et vous, vous l'appellez pas ?

**Annette.** — Ju-lien ! Ju-lien !

**Jean-Paul.** — Bip. Carlos !

**Carlos.** — Ouais, je t'écoute.

**Jean-Paul.** — On va pas arrêter le chantier pour cette histoire de fous !

**Annette.** — Ju-lien ! Ju-lien !

**Carlos.** — T'es marrant, et si c'est vrai, on est responsables ! Ju-lien !

**Jean-Paul.** — Bip. Bip. C'est interdit au public, t'entends ? Interdit au public ! Y a une pancarte.

**Carlos.** — N'empêche... Elle a l'air vachement affolée... Non-assistance à moutard en danger... y a beau avoir une pancarte !...

**Jean-Paul.** — Qui ça ?

**Carlos.** — Qui ça quoi ?

**Jean-Paul.** — Qui ça qu'est affolée ?

**Carlos.** — Bah, la mère !

**Jean-Paul.** — Parce qu'y a la mère, en plus !

**Carlos.** — Je me tue à te le dire !

**Jean-Paul.** — Passe-la moi la mère.

**Carlos.** — Il veut vous parler.

**Annette.** — Qui ça ?

**Carlos.** — Bah, le grutier.

**Annette.** — Non, non, je veux pas lui parler.

**Carlos.** — Elle veut pas te parler !

**Jean-Paul.** — J'ai entendu. Pourquoi ?

**Carlos.** — Elle a l'air affolée.

**Jean-Paul.** — T'as déjà vu une mère laisser partir son enfant sur un chantier ?

**Carlos.** — Heu... Non ! Jusque là non, mais je suis en train.

**Jean-Paul.** — D'accord, je vois ce que c'est. À quoi elle ressemble, la mère ?

**Carlos.** — Elle est pas mal. Petite, très brune. A l'air souple. Peut-être un peu fêlée.

**Jean-Paul.** — Elle aurait pas un petit nez à la retroussette ?

**Carlos.** — Mais si !

**Jean-Paul.** — Elle aurait pas une cicatrice en travers du menton ?

**Carlos.** — Ouais. Comment tu sais ça ?

**Jean-Paul.** — J'ai compris. Elle remet la sauce. Passe-la moi...

**Carlos.** — Passe-la moi, passe-la moi... tu veux que je la passe par où ?

**Jean-Paul.** — Au talkie, Carlos, grouille-toi, y a encore le camion de ciment à décharger avant la nuit.

**Carlos.** — Il veut vous parler.

**Annette.** — À moi ?

**Carlos.** — On dirait.

**Annette.** — Mais je veux pas, moi...

**Carlos.** — Allez... C'est vrai... on n'a pas que ça à faire... on va pas passer la nuit là-dessus ! On pourrait pas.

**Jean-Paul.** — Allô, Annette ? Tu m'entends ?

**Carlos.** — Vous vous appelez Annette ?

**Annette.** — Heu... je crois, oui...

**Carlos.** — Bah alors répondez ! Parlez là-dedans... En appuyant, là...

**Annette.** — Allô...

**Jean-Paul.** — Est-ce que tu m'entends, oui ou merde ? Annette !

**Annette.** — Quoi, qu'est-ce qu'y a ?

**Jean-Paul.** — Annette...

**Annette.** — Monsieur...? Quoi ?

**Jean-Paul.** — Arrête un peu, tu veux ? Annette, je te reconnaîtrais entre mille. Je te vois de là-haut, tu sais.

**Annette.** — Seigneur !

**Jean-Paul.** — An-nette... je te vois.

**Annette.** — Ah ?

**Jean-Paul.** — Tu m'entends ?

**Annette.** — Oui, je t'entends.

**Jean-Paul.** — Je - t'aime...

**Annette.** — Oui ?

**Jean-Paul.** — T'as entendu ? T'as compris ?

**Annette.** — Oui.

**Jean-Paul.** — Répète.

**Annette.** — Je t'aime.

**Jean-Paul.** — Non, dis ce que j'ai voulu dire.

**Annette.** — Tu m'aimes.

**Jean-Paul.** — Bon. Maintenant, qu'est-ce que c'est que cette histoire encore ?

**Annette.** — Rien... C'est le petit qu'a encore disparu. Je crois qu'il est sur le chantier. Doit être caché quelque part.

**Carlos.** — Bah, faut pas pleurer, ma petite dame... On va vous le retrouver.

**Annette.** — Oui ?

**Carlos.** — Dis donc, elle pleure !

**Jean-Paul.** — Ouais, j'entends. Je m'en doute. Annette ! An-nette... Tu m'entends ?

**Annette.** — Oui...

**Jean-Paul.** — Annette... tu m'écoutes... d'accord ?

**Annette.** — Oui.

**Jean-Paul.** — Annette, tu sais bien qu'il n'y a pas de petit, ma poule. Tu as fait une fausse couche, tu m'entends, une FAUSSE COUCHE. Il faut que tu regardes la chose en face. Une fausse couche... C'est embêtant, c'est pas un bon souvenir, mais c'est pas grave... On va essayer d'en faire un autre. Le docteur a dit qu'y avait pas de raison. Un autre petit, qui sera plus solide... qui s'accrochera mieux aux barreaux de l'échelle... D'accord ? Repasse-moi Carlos, tu veux ? Carlos ! Carlos !

**Carlos.** — Heu, excusez-moi... je peux lui parler ?... Il veut me parler.

**Annette.** — Quoi ?

**Jean-Paul.** — Bip. Carlos ?

**Carlos.** — Oui...

**Jean-Paul.** — Elle est partie ?

**Carlos.** — Non, elle est pas partie. Tu la connais ?

**Jean-Paul.** — Carlos, c'est ma copine, hein... je voudrais pas qu'il lui arrive des bricoles... elle est pas net en ce moment. Tu peux lui dire d'attendre une demi-heure dans la baraque, le temps qu'on fasse le camion ?

**Carlos.** — Lui dire, moi je veux bien... Oh ! Elle a foutu le camp, la vache. Ho, Madame ! Pas par là !

**Jean-Paul.** — Elle est sortie du chantier ? Bip. Carlos !

**Carlos.** — Non, elle est partie, comme pour le chercher derrière les piles de coffrage, le gosse.

**Jean-Paul.** — Merde, rattrape-la !

**Carlos.** — Je la vois plus, moi. (*Bruit de klaxon.*) Y a le chauffeur du gros cul qui s'impatiente. Il voudrait repartir avant la nuit !

**Jean-Paul.** — Il attendra. Je vais soulever un peu les coffrages. Si elle est par là, tu la chopes. Vu ?

**Carlos.** — Et qu'est-ce que j'en fais, si je l'attrape ?

**Jean-Paul.** — Tu l'enfermes dans la baraque. Elle est un peu secouée, en ce moment. C'est pas grave. Ca y est ?... (*Bruits de chaînes.*) Ça y est, c'est arrimé ?

**Carlos.** — C'est bon.

*Bruits de grue en action.*

**Jean-Paul.** — Tu vois quelque chose ?

**Carlos.** — Non, rien.

**Jean-Paul.** — Merde... on avait bien besoin de ça...

**Carlos.** — C'est bien la première fois...

**Jean-Paul.** — Qu'est-ce que tu fous, mais cherche-la, bon dieu, elle est capable de s'empaler sur un fer à béton !

**Carlos.** — T'es marrant, toi...

**Jean-Paul.** — Tu la vois ?

**Carlos.** — Non...

**Jean-Paul.** — Cherche, bon dieu !

**Carlos.** — Oui ! je la vois, ça y est... Ah bah ça... elle est en train de grimper à la grue.

**Jean-Paul.** — Ma grue ?

**Carlos.** — Bah oui, ta grue, y en a pas d'autre !

**Jean-Paul.** — Arrête-la, bon dieu !

**Carlos.** — C'est trop tard, elle est déjà à mi-hauteur. J'espère qu'elle a pas le vertige ! Dis donc, elle a un sacré rythme !

**Jean-Paul.** — Bon, je vais la réceptionner. Putain, heureusement que le chef est pas là ! Fais patienter le chauffeur.

**Carlos.** — Mais alors, y en a un de gosse à chercher ou pas ? Ho ! Jean-Paul ! Ho ! Bip. Bip. Bip. C'est qu'elle y est arrivée, en plus ! Moi qui ai jamais eu le droit de monter... Ho ! Jean-Paul ! Réponds, quoi ! Le gosse ? qu'est-ce que je fais ? Ho ! Bip. Bip. Jean-Paul !

**Jean-Paul.** — Bip. T'as pas encore compris ? Y a jamais eu de gosse !

**Carlos.** — Qu'est-ce que je fais ?

**Jean-Paul.** — Bip. Carlos ? T'inquiète pas, mon vieux. Elle va très bien. Là, là, elle va très bien, ma petite Annette... Dis à Carlos que tu vas bien, ça va le rassurer...

**Annette.** — Ca va, ça va très bien... Excusez-moi.

**Carlos.** — Oh... y a pas de mal...

**Jean-Paul.** — Y a une sacrée vue, d'ici, hein...

**Annette.** — Oui...

**Jean-Paul.** — Regarde, on voit la tour Eiffel.

**Annette.** — Embrasse-moi.

*Silence. Et klaxon du camion.*

**Jean-Paul.** — Carlos !

**Carlos.** — Ouais.

**Jean-Paul.** — Pas un mot à personne, hein... T'as le temps d'aller boire un coup. T'inquiète pas pour le gosse. Y a jamais eu de gosse. Mais ça va venir.

**Carlos.** — Bip. Pourquoi ?

**Jean-Paul.** — Bip. On est peut-être en train d'en faire un autre.

*Silence.*

**Annette.** — Ah...

**Carlos.** — Oh, les salauds... (*Il rigole.*) Il peut toujours klaxonner, le camion de ciment.

*Effectivement, le camion klaxonne tout ce qu'il sait.*

\*

## L'amour au travail — Sur le motif

*Personnages :* Le peintre  
Julie  
Annette.

*Bruits de campagne, chants d'oiseaux. Bruit de la brosse sur la toile. Bientôt des coups de fusil et des aboiements, au loin.*

**Le peintre.** — Bouge pas...

**Julie.** — Pfffff...

**Le peintre.** — On ne bouge pas !

**Julie.** — Ankylose !

**Le peintre.** — Tu ne bouges pas, je te dis !

**Julie.** — Et moi, je te dis ankylose !

**Le peintre.** — Ankylose combien ?

**Julie.** — Force sept !

**Le peintre.** — Bon... Y a encore de la marge. On ne bouge pas ! Tu es splendide, comme ça.

**Julie.** — Ouais...

**Le peintre.** — Si, si ! Enfin... à part les espadrilles...

**Julie.** — Les espadrilles, je les garde ! Parce que le chaume, ça pique !

**Le peintre.** — D'accord, d'accord.

**Julie.** — C'est vraiment une position à la con...

**Le peintre.** — Je suis désolé.

**Julie.** — Quand je pense qu'y en a qui posent allongées !

**Le peintre.** — Oui, mais j'ai une Aphrodite accroupie à peindre et je peins une Aphrodite accroupie ! Si tu ne ressemblais pas autant à Aphrodite, ce serait une autre, là, à ta place... alors, s'il te plaît, ne bouge pas ! Si tu bouges, ça sera encore plus long.

**Julie.** — Ouais...

**Le peintre.** — Aphrodite est comme ça, je suis désolé... accroupie comme ça... c'est pas moi qui l'ai inventée.

**Annette.** — Comment tu le sais ? Tu l'as rencontrée ?

**Le peintre.** — Peut-être plus souvent que tu le crois.

**Annette.** — Ah oui ? Un petit coup de vanité, c'est ça ?

**Julie.** — Aaaaaaïlle...

**Le peintre.** — Encore deux minutes...

**Julie.** — Aphrodite, c'est une déesse.

**Le peintre.** — Et alors ?

**Julie.** — Et alors si j'étais une déesse, je ne passerais pas ma vie accroupie.

**Le peintre.** — Mais t'es pas une déesse. T'es qu'une copie.

**Julie.** — Merci quand même.

**Le peintre.** — Tais-toi donc.

**Julie.** — J'ai des fourmis !

**Le peintre.** — Deux minutes !

*Cri perçant subit de Julie.*

**Julie.** — Mais c'est des vraies fourmis, en plus ! Elles me piquent, les vaches ! Aïe !

**Annette.** — Regarde ! tu t'es installée juste sur une fourmilière ! Des fourmis toutes petites, c'est les pires !

**Julie.** — Au secours !

**Annette.** — Hi hi hi !

**Julie.** — Y a pas de quoi rire... Oh non... J'ai deux fois des fourmis, des vraies et puis les fausses... Oh, ça pique ! Non !

**Le peintre.** — Mais reprends la pose, mon sang, comment veux tu que j'avance si tu fais des sauts de cabri comme ça ? C'est une catastrophe !

**Julie.** — Aïe ! Ah non, on change de place !



**Le peintre.** — Certainement pas, là, ça n'ira pas du tout avec la lumière. Tu restes au soleil, s'il te plaît. Et j'ai besoin d'une ombre similaire. Si tu veux, tu recules d'un mètre, mais pas plus...

**Annette.** — Allez... mets-toi là.

**Julie.** — Je vais attraper un coup de soleil sur les seins... j'ai pas l'habitude, moi.

**Le peintre.** — Tu as une protection ! La meilleure des crèmes solaires !

**Julie.** — En plus, c'est une catastrophe pour la peau !

**Le peintre.** — Pfff... Quand je dis que les modèles sont venues sur terre pour emmerder les peintres, personne veut me croire... C'est pourtant l'évidence...

**Annette.** — Et moi, quand est-ce que je travaille ?

**Le peintre.** — Ça va venir, une seconde.

*Coups de feu dans la plaine.*

**Annette.** — Hé là...

**Julie.** — C'est quoi, ce qu'on a entendu, là ?

**Le peintre.** — Les chasseurs... mais ne vous en faites pas, ça ne nous concerne pas, c'est beaucoup plus loin, c'est du côté de Breteuil.

*Coup de feu.*

**Annette.** — Peut-être, mais ça se rapproche.

**Le peintre.** — Pas du tout !

**Julie.** — Non mais, t'es complètement cinglé... un jour d'ouverture de la chasse... peindre une Aphrodite en plein air !

**Le peintre.** — Faut que je livre à la fin de la semaine, c'est pas de ma faute. C'est pas moi qui fais les délais.

**Julie.** — J'espère que tu nous paieras avant.

**Le peintre.** — Bon, allez, on change tout. Éros, tu te mets en place...

**Annette.** — Moi ?

**Le peintre.** — Bah oui, toi, Annette... qui veux-tu ?

**Annette.** — Je croyais qu'Éros, c'était plutôt un garçon...

**Le peintre.** — Mais oui, c'était un garçon, et alors ? Je ne fais pas de la photographie, je fais de la peinture... Je vais interpréter, évidemment... Comment veux-tu qu'on fasse poser un môme, aujourd'hui avec toutes ces histoires d'abus de mineurs ! Donc, Éros, tu viens sur le côté d'Aphrodite et tu joues avec elle, tu essayes de lui attraper ce qu'elle a dans la main, et elle, elle se détourne. C'est vu ? Accroupie, Julie !

**Julie.** — Hé merde !

**Annette.** — Qu'est-ce qu'elle a dans la main, Aphrodite ?

**Le peintre.** — Je ne sais pas... une toupie, un jouet... tout ce que tu voudras...

**Annette.** — Et j'ai besoin de me mettre à poil ?

**Le peintre.** — Non, toi tu n'as pas besoin, c'est moi qui ai besoin que tu sois à poil, et je te paye pour ça.

*Coups de feu, plus près. Coups de trompe.*

**Annette.** — Écoute, moi... tout ce que tu veux, mais tu ne peux pas exiger qu'on pose sous les bombardements.

**Le peintre.** — C'est le vent... Vous avez l'impression qu'ils sont tout près, mais en fait ils sont à Breteuil... au moins à cinq kilomètres de nous...

**Annette.** — N'empêche qu'ils se rapprochent.

**Le peintre.** — Bon, j'ai compris. On va faire une pause. On va boire un petit café de mon thermos. Allez, venez vous asseoir avec moi sous cet arbre, là.

**Julie.** — Pas question, on finit.

**Annette.** — Oui oui, on finit. Pas le temps de rigoler.

**Le peintre.** — D'accord.

*Aboiements de chiens.*

**Julie.** — Moi, je te dis qu'ils sont au moins à la petite chapelle, là.

**Le peintre.** — Mais non, ils sont dans le bois.

**Annette.** — Qu'est-ce qu'ils courent ?

**Le peintre.** — Le sanglier.

**Julie.** — Et si il nous fonce dessus...

**Le peintre.** — Le sanglier ?

**Annette.** — Oui, le sanglier avec les chiens à ses trousses...

**Le peintre.** — Bah on est foutus. Surtout vous, parce que les sanglier, ça adore la chair fraîche. Ha ha ha.

**Annette.** — Hi hi hi.

**Julie.** — Ça te fait rigoler, toi.

**Annette.** — Moi, je m'en fous, je grimpe à l'arbre !

**Julie.** — Hé, tu me laisses pas toute seule !

**Annette.** — T'auras qu'à me suivre.

**Julie.** — Tu sais bien que je suis trop lourde.

**Annette.** — Tu demanderas à ton peintre préféré... Il plantera ses pinceaux dans la bête comme si c'étaient des banderilles ! Hi hi hi. Pas vrai, le peintre ?

**Julie.** — Hé hé hé.

*On entend un beuglement.*

**Julie.** — Oh non... Une vache, maintenant ! Je déteste ça... J'ai peur de ces bêtes-là, moi !

**Le peintre.** — Merde... moi non plus j'aime pas beaucoup ces bêtes-là... j'ai jamais eu confiance.

**Annette.** — Hi hi hi... C'est pas une vache, en plus, c'est un taureau. Hi hi hi.

**Julie.** — C'est pas vrai !

**Annette.** — Bah, regarde par dessous !

**Julie.** — Je suis perdue.

**Annette.** — Attends... tu t'appelles pas Europe, mais Aphrodite, A-phro-dite !

**Julie.** — Non... Protège-moi, protège-moi, protège-moi... Tes bras...

**Le peintre.** — Hé attention, le chevalet !

**Annette.** — Vous en faites pas, je vais l'éloigner...

*Pendant la suite, il y aura un dialogue entre la vache (c'est une vache) et Annette, par meuglements et par des cris d'Annette cherchant à l'éloigner. Le peintre et Julie chuchotent, enlacés.*

**Annette.** — Moi, j'ai peur, hein.

**Le peintre.** — Mais non...

**Annette.** — Pourquoi tu trembles ? Toi aussi t'as peur...

**Le peintre.** — Un peu... Mais regarde, Annette s'en charge... Elle va y arriver... Comme tu es chaude... Julie...

**Julie.** — C'est le soleil. Bah ! qu'est-ce que tu fais, par là ?

**Le peintre.** — Ben...

**Julie.** — Tu crois que c'est le moment ?

**Le peintre.** — Moi, quand j'ai la trouille, c'est toujours pareil... ça me rappelle la première fois... la première grande trouille... Hummm... Qu'est-ce que tu sens bon... Qu'est-ce que tu es chaude... Qu'est-ce que j'ai envie de toi !

**Julie.** — Moi, c'est la térébenthine...

**Le peintre.** — La térébenthine quoi ?

**Julie.** — ... qui m'excite.

**Annette.** — Ça y est, elle est partie ! Mais non, c'était une vache... une vache de rien du tout...

**Julie, au peintre.** — Tu peux pas lui dire de partir, à elle aussi ?

**Le peintre.** — Heu...Annette... Il faudrait que... je voudrais faire une étude avec Julie toute seule, il faudrait que tu nous laisses tout seuls un petit quart d'heure...

**Annette.** — Ben voyons... Oh, les salauds ! Il n'en est pas question ! Je me décarcasse à leur chasser une vache et ils me font un enfant dans le dos !

**Julie.** — S'il te plaît, Annette, je te revaudrai ça...

**Annette.** — Salaud ! Ordure ! Maquereau ! Et puis... Bon bon, d'accord... je m'en vais.

**Julie.** — Merci, Annette... à tout de suite, hein !

**Le peintre.** — Julie...

**Julie.** — Viens... enlève tout ça...

**Le peintre.** — Oui...

**Julie.** — Haaaa... Le soleil...

**Le peintre.** — Oh oui, le soleil...

*On entend un coup de feu, très près cette fois ! Voix lointaine d'Annette.*

**Annette.** — Par ici, les chasseurs ! Par ici, regardez les deux sangliers en pleine action ! Ha ha ha... Oui, là, sous l'arbre, à côté du chevalet... Tirez, tirez, tirez dans le tas...

*Aboiements.*

**Annette.** — Allez, mords, mords-la !

**Le peintre.** — Mais elle est devenue cinglée...

**Julie.** — Au secours ! Au secours !

**Le peintre.** — Julie ! Mais où vas-tu ? Reviens ! Reviens ! Julie !

**Annette.** — Hi hi hi... Hi hi hi... Quelle trouillarde, j'ai jamais vu une fille aussi trouillarde !

**Le peintre.** — Annette...

**Annette.** — Alors, le peintre, comment tu la trouves, la fuite d'Aphrodite nue dans les chaumes ?

**Le peintre.** — Je ne la vois plus.

**Annette.** — Pourquoi ?

**Le peintre.** — Je ne vois plus que toi.

**Annette.** — Éros ?

**Le peintre.** — Non, pas Éros, Annette, Hélène, Vénus, tout ce que tu veux... Annette, Annette.

**Annette.** — Quand même... on a retrouvé la vue.

**Le peintre.** — Oui.

**Annette.** — Alors, baisons.

**Le peintre et Annette.** — Hmmmmm...

*Aboiements, coups de feu, qui, cette fois, se sont nettement éloignés.*

\*

## L'amour au travail — Vendanges

*Personnages :* Odile  
Annette  
Benjamin.

*Bruits de sérateurs, de tracteur par moments.*

**Annette.** — Ça poisse bien les mains, hein...

**Odile.** — C'est le sucre ! C'est le bon sucre. Cette année, c'est une vendange soleil.

**Annette.** — C'est pas tous les ans comme ça ?

**Odile.** — L'année dernière, c'était une vendange arrosée.

**Annette.** — Arrosée de vin blanc, oui...

**Odile.** — Non, il faisait tellement froid qu'on rêvait que de vin chaud ! On croirait pas la différence. C'est votre première vendange, hein, vous...

**Annette.** — Oui, pourquoi ? Ça se voit tant que ça ?

**Odile.** — Oh ! mais vous vous débrouillez bien ! Pas trop d'ampoules ?

**Annette.** — Non... Et vous, c'est votre combien ?

**Odile.** — De vendange ? Oh ben... si je vous disais que c'est ma cinquante-cinquième !

**Annette.** — Cinquante-cinq vendanges ?

**Odile.** — Bah oui... Et y en a une seule par an, alors vous pouvez calculer mon âge.

**Annette.** — Oui, mais je sais pas à quel âge vous avez commencé...

**Odile.** — À huit ans !

**Annette.** — Hé ben, vous perdez pas de temps !

**Odile.** — À huit ans, c'était de l'amusement...

**Annette.** — En tous cas, vous faites pas cet âge-là !

**Odile.** — On se maintient. Bon... voilà, encore un rang de fini ! On va passer au suivant. On le laisse là, le raisin, ils viendra le chercher, le tracteur.

**Annette.** — Là ?

**Odile.** — Oui... C'est qu'ils sont courageux les jeunes, maintenant. On a beau dire... Moi, je les regarde bien, ils sont courageux. Ah, y a déjà du monde dans l'autre rang... C'est le petit Benjamin... c'est pas un feignant, celui-là non plus... Il s'occupe du côté droit. Attaquez le côté gauche ! Il vous reste tout le côté gauche à faire... Benjamin !

**Benjamin.** — Oui ?

**Odile.** — Je t'envoie du monde ! Allez-y, allez-y, moi je prends le rang d'à côté...

**Annette.** — Alors, à tout de suite... On se retrouve à l'autre bout, c'est ça ?

**Odile.** — On peut continuer à se parler... même qu'on se voit plus.

**Annette.** — C'est vrai ?

**Odile.** — Mais oui !

**Annette.** — Hi hi hi. D'accord !

**Benjamin.** — Pssst !

**Annette.** — Qu'est-ce qu'il me veut celui-là ?

**Benjamin.** — Pssst !

**Odile.** — C'est mon père qui peut pas comprendre ça... pour lui, les jeunes, ça pense qu'à s'amuser ou aller à la ville se faire servir. Il comprend plus rien, il est trop vieux.

**Annette.** — Il est encore vivant !

**Odile.** — Papa ? Oui !

**Annette.** — Ça doit lui faire beaucoup...

**Benjamin.** — Comment tu t'appelles ?

**Annette.** — Annette.

**Odile.** — En fait, les jeunes comme vous, moi je les envie... C'est vrai que vous êtes plus libres qu'on était...

**Annette.** — Qu'est-ce que tu fous ? Tu cueilles plus ?

**Benjamin.** — J'attends que tu sois à ma hauteur...

**Odile.** — ... mais, je regrette, c'est ce que je dis toujours, vous en abusez pas de votre liberté, contrairement à ce qu'on dit !

**Annette.** — T'as qu'à m'aider !

**Benjamin.** — D'accord, je fais deux mètres de ton côté...

**Annette.** — C'est sympa. Ça colle, hein...

**Odile.** — Qu'est-ce qu'elle dit, ma petite Annette ?

**Annette.** — Je dis que ça poisse les mains...

**Odile.** — C'est le sucre !

**Benjamin.** — Tu t'en sors bien, dis donc.

**Annette.** — Oui, mais quand tu me regardes, je vais moins vite...

**Benjamin.** — Oh, je te regarde plus !

**Odile.** — Vous me direz, il a la télé, le vieux... Ben je vous dirais : heureusement ! Ça y maintient quand même les idées en place ! Seulement...

**Annette.** — Aïe !

**Benjamin.** — Qu'est-ce qui t'arrive ?

**Annette.** — Rien, rien...

**Odile.** — Ça va, ma petite Annette ?

**Annette.** — Ça va...

**Odile.** — Seulement... à la télé, faut voir comment ils les montrent, les jeunes... Toujours en train de se battre, ou de casser des vitrines... Mais quand ils sont bien tranquilles, à travailler, on les montre pas. C'est pas intéressant ! Ça, moi je dis c'est pas correct.

**Benjamin.** — Mais dis donc, ça saigne, là, le bras...

**Annette.** — C'est rien. Qu'est-ce que tu fais ?

**Benjamin.** — Je lèche le sang... on sait jamais... Hum... c'est sucré.

**Annette.** — Hi hi hi...

**Benjamin.** — Repose-toi un peu... je te fais encore un mètre, tu veux ?

**Annette.** — T'es gentil, toi.

**Odile.** — Faudra que vous veniez lui dire bonjour, au vieux ! Vous êtes là pour longtemps, au village ?

**Annette.** — Jusqu'à mardi.



**Odile.** — Vous êtes chez Yvonne, c'est ça ?

**Annette.** — C'est ça...

**Benjamin.** — Annette !

**Annette.** — Allez, je m'y remets. Merci, c'est gentil de m'en avoir fait un peu.

**Odile.** — C'est bien, chez Yvonne ? Parce que moi, j'aurais pu vous louer une petite chambre...

**Benjamin.** — Annette...

**Annette.** — Oui...

**Benjamin.** — J'ai de la chance, aujourd'hui, tu trouves pas ?

**Annette.** — Pourquoi ?

**Benjamin.** — Bah, de me retrouver là avec toi, tiens.

**Annette.** — Il fait une chaleur à crever, oui.

**Benjamin.** — Défais-toi !

**Annette.** — Non, là, je peux vraiment pas me déshabiller plus... Hi hi hi.

**Benjamin.** — On dit ça, on dit ça, mais on peut toujours...

**Odile.** — Regardez le mariage, par exemple, j'entendais ce matin au poste, bah ça revient en force... Les jeunes, maintenant, ils veulent se marier... avoir des enfants... C'est pour ça qu'ils ont si peur de pas avoir de travail... Mais y en a du travail, vous faites pas de bile ! Pas vrai que vous voudrez vous marier ? Annette ! Quand vous aurez trouvé...

**Annette.** — Tss tss... Laisse-moi, Benjamin.

**Benjamin.** — Je voulais juste te faire un peu d'ombre. Regarde.

**Annette.** — On ne touche pas ! Hi hi hi. Qu'est-ce que tu fais ?

**Benjamin.** — Je fais le lapin ! Je fais le lapin qui regarde Annette, qui regarde combien il reste de distance avant la fin du rang.

**Annette.** — Hi hi hi.

**Odile.** — Oh, mais je vous ai dépassés, là, on dirait. Vous êtes ptêt' ben un peu fatiguée, non ?

**Annette.** — Oui, un peu.

**Odile.** — Dans ce cas-là, faut s'arrêter deux minutes... Il est toujours là le Benjamin ?

**Annette.** — Oui...

**Benjamin.** — J'aime bien être dans la vigne avec une fille comme toi. C'est comme si on était cachés...

**Annette.** — Cachés, tu parles...

**Benjamin.** — Je t'assure. Pendant la vendange, quand t'es deux dans une rangée, y a jamais personne qui vient t'emmerder.

**Annette.** — Ah oui ?

**Benjamin.** — Tu peux faire tout ce que tu veux...

**Annette.** — Qu'est-ce que tu racontes ? Hi hi hi.

**Benjamin.** — Tu vas voir...

**Annette.** — Qu'est-ce qu'on peut faire d'autre que de jouer du sécateur ?

**Benjamin.** — Beaucoup de choses... À condition d'être en short, évidemment...

**Odile.** — J'ai une petite nièce, comme vous, elle est à Lyon, à présent... Sylvie... Elle veut faire du commerce ! Elle marche bien. Encore une, tiens qu'est sérieuse... Elle ira loin. Qu'est-ce que vous faites, vous comme études ?

**Annette.** — Je suis dans la mode... enfin, je commence...

**Odile.** — Oui ? Le vêtement, ça m'a toujours intéressée...

**Benjamin.** — Il te va super bien, ton short... Qu'est-ce tu fais ?

**Annette.** — Je noue les pans de mon chemisier pour qu'ils ne traînent pas dans la poussière.

**Benjamin.** — Non.

**Annette.** — Quoi, non ?

**Benjamin.** — Non, tu noues pas ton chemisier pour ça, il est déjà tout plein de poussière... Tu noues ton chemisier pour me montrer ton nombril.

**Annette.** — Hi hi hi. Comment tu le trouves ?

**Benjamin.** — Sucré.

**Annette.** — Comment tu peux savoir s'il est sucré ?

**Benjamin.** — Combien tu paries ?

**Annette.** — Hi hi hi.

**Odile.** — La mode, c'est intéressant... c'est vrai... On croit que c'est de la rigolade, mais pas du tout. Quel travail ! J'ai ma tante qui a tenu une boutique de robes, là, à Villefranche, pendant trente ans, ben quel travail ! On se rend pas compte.

**Annette.** — Qu'est-ce que tu fais ?

**Benjamin.** — Je regarde ce qu'il y a sous le short.

**Annette.** — Tss ! On regarde avec les yeux !

**Benjamin.** — Pourquoi ?

**Annette.** — C'est moins poisseux.

**Benjamin.** — Bon, bon... Au travail, les petits lapins !

**Annette.** — C'est vrai qu'il est bien plein, ton short à toi... Hi hi hi.

**Benjamin.** — Oh !

**Annette.** — Je te choque ?

**Benjamin.** — Il est bien plein, mais il sera vidé avant le bout du rang.

**Annette.** — Oh !

**Benjamin.** — Je te choque ?

**Annette.** — T'es fou.

**Odile.** — Ça va les enfants ?

**Annette et Benjamin.** — Ça va...

**Benjamin.** — C'est le soleil qui...

**Annette.** — C'est vrai que ça cogne.

**Benjamin.** — C'est le meilleur aphrodisiaque... le moins toxique. Tu vas voir.

**Annette.** — Qu'est-ce que je vais voir ?

**Benjamin.** — La réunion des deux lapins.

**Annette.** — Je peux quand même pas continuer le derrière à l'air ?

**Benjamin.** — Cul nu ? Pourquoi pas ?

**Annette.** — Y a sûrement plein de bêtes.

**Benjamin.** — T'as qu'à mettre une feuille de vigne.

**Annette.** — Hi hi hi.

**Benjamin.** — Oh la la... on n'avance pas vite, hein... J'ai jamais vendangé aussi lentement, moi... Faut faire quelque chose.

**Annette.** — Toi d'abord.

**Odile.** — Et toi, le Benjamin, tu veux toujours reprendre la vigne au père ?

**Benjamin.** — Ah oui !

**Odile.** — Bon...

**Benjamin.** — Mais pas tout seul, hein... C'est pas drôle de se retrouver tout seul dans une vigne. Ha ha ha.

**Annette.** — Hi hi hi.

**Benjamin.** — Tu vois bien...

**Annette.** — Oui...

**Benjamin.** — C'est doux...

**Annette.** — Non, caresse-moi. Le soleil... C'est tout près.

**Odile.** — Il en a de la chance, ton père...

**Benjamin.** — Oui...

**Odile.** — Et on sent que t'as bien la main à ça...

**Annette.** — Haaa...

**Benjamin.** — Annette...

**Annette.** — Oui...

**Benjamin.** — Tu es libre, ce soir ?

**Annette.** — Oui. Attends, laisse-moi faire... en attendant...

**Odile.** — C'est un bon métier... Toujours dans la nature... Et puis, le vin, c'est pas un produit qui se perd.

*On entend la cloche du village.*

**Benjamin.** — Haaa...

**Annette.** — Benjamin...

**Benjamin.** — Oui...

**Annette.** — Ça poisse bien les lèvres, hein...

**Odile.** — C'est midi ! Au casse-croûte ! Les enfants...

**Annette et Benjamin.** — On finit le rang !

\*